

ULRICO HOEPLI

LES HEUREUSES INTUITIONS D'UN

LIBRAIRE
ÉDITEUR

par Pier Carlo Della Ferrera
avec une interview d'Ulrico Carlo Hoepli
textes de Tindaro Gatani, Ada Gigli Marchetti et Joseph Jung



Ulrico Hoepli et les Hoepli, suisses milanais

Pier Carlo Della Ferrera* rencontre Ulrico Carlo Hoepli**

Quels souvenirs conservez-vous d'Ulrico Hoepli? Quels sont les traits de sa personnalité et de son activité qui sont pour vous les plus significatifs et que vous souhaiteriez souligner?

Je conserve d'Ulrico Hoepli, fondateur de la librairie et de notre maison d'édition, des souvenirs de famille transmis oralement, car je suis né quelques mois après sa mort qui est survenue au mois de janvier 1935. Mon père et ma mère se sont mariés en 1934 alors qu'il était encore en vie, comme en témoigne une belle photographie de l'époque; mon grand-père Carlo et mon oncle Gianni l'ont beaucoup côtoyé et très bien connu. Ce sont eux qui m'ont raconté des faits, des épisodes, des anecdotes sur celui que dans la famille on appelait, et que l'on appelle aujourd'hui encore *l'Avo*, c'est-à-dire l'Aïeul. C'était le grand-oncle de mon père, l'oncle de mon grand-père, c'est-à-dire mon "arrière-grand-oncle", il nous a donc semblé tout naturel de l'appeler avec ce surnom.

Après une période d'apprentissage à Zurich, Breslavie et Lipsie, Ulrico Hoepli s'installa à Trieste (une ville chère à mon cœur car ma mère est triestine d'origine) où il travailla à la librairie qui s'appelle aujourd'hui "Italo Svevo". C'est ici qu'il eut l'intuition que l'avenir de l'édition passerait par Milan. Ceci m'a toujours frappé car, dans les années 1865-1870, Trieste se trouvait au summum de sa croissance grâce à son rôle d'avant-poste de l'Autriche et de la Mitteleuropa et était un centre culturel de premier plan, une ville qui d'ici peu allait devenir celle de Joyce, de Weiss et de l'école de Freud, d'Ettore Schmitz, mieux connu sous le nom d'Italo Svevo. Malgré cela, il comprit que pour faire fortune avec les livres il fallait se rendre à Milan.

Ce sens de l'anticipation, cette intelligence hors de pair, *l'Avo* en fit preuve également lorsqu'il fit venir à ses côtés son neveu pour qu'il assure la pérennité de son activité. Ulrico Hoepli avait épousé Elisa Häberlin mais il n'eut pas d'enfants. Son intuition concernant l'avenir était si extraordinaire qu'il a littéralement obligé son neveu, mon grand-père Carlo - que j'ai très bien connu puisqu'il s'est éteint en 1972 et avec qui j'ai travaillé - à le rejoindre à Milan. Mon grand-

père se plaignait souvent de ce fait avec moi: "Eh bien, tu sais, mon oncle m'a obligé à venir à Milan, il m'a obligé à passer le baccalauréat en langue allemande à Frauenfeld, car il disait que si une personne ne connaît pas l'allemand il ne peut pas s'occuper de livres, vu que les livres imprimés ont vu le jour en Allemagne, avec Gutenberg. Après, mon oncle m'a obligé à venir ici pour m'occuper de l'entreprise". Il était si décidé, presque despotique, que pour maintenir la pérennité de l'entreprise au sein du cadre familial, il



prit son neveu, l'arracha à Lyon où il vivait et se trouvait bien, et le désigna comme son successeur. Il manifesta donc dès ses débuts son désir de réaliser quelque chose qui dure dans le temps.

Parlez-moi de la famille d'où était issu Ulrico Hoepli.

Ulrico était le cadet d'une famille de quatre enfants, cinq si l'on considère l'un de ses frères mort en bas âge. Comme me le disaient toujours mon père et mon grand-père, il faisait partie d'une famille de *wohlhabender Bauern*, de paysans aisés, mais pas vraiment riches. J'ai réuni une documentation qui remonte jusqu'au XVIe siècle qui atteste que les Hoepli ont toujours été une famille de paysans du Canton de Thurgovie, une région relativement pauvre dans le passé, qui vivait de la culture de la vigne et surtout des arbres fruitiers, qui lui valut même le surnom de "fabrique des pommes". Il était originaire de Wängi, un petit village dont nous faisons aujourd'hui encore partie de ses habitants. Le jeune Ulrico "émigra", il alla faire le garçon de librairie à Zurich, à la

Page I:
Portrait d'Ulrico Hoepli
de 1935.

À gauche:
L'éditeur vu par Tullio
Pericoli (2005).

À droite:
Hoepli (au premier
plan) avec son neveu
Carlo en 1910.

La maison natale
d'Ulrico Hoepli à Tuttwil.



librairie Schabelitz. C'était un jeune homme très intelligent, attiré par la nouveauté et épris d'aventure.

Il est bien connu que le jeune Ulrico entretenait un rapport privilégié avec sa mère, Regina Gamper. Comme l'écrivit Joseph Jung dans l'un de ses essais, c'est elle qui pressentit que son fils était porté pour les activités intellectuelles. En revanche, on sait bien peu de choses concernant ses liens avec son père, Mathias.

Je connais les rapports qu'Ulrico Hoepli entretenait avec ses frères, en particulier avec Johann Heinrich, ou Jean Henri, son frère de Lyon qui - je le dis un peu paradoxalement - lui a donné son neveu, Carlo Hoepli. Dans la famille, on a toujours peu parlé de son père et de sa mère et nous devons par conséquent nous fier à ce qu'affirme notre ami et historien Jung. C'est probablement en raison d'une certaine phalocratie dominante que le grand mérite de sa mère, dont parle Jung, n'a jamais été explicitement reconnu.

Mais n'oublions pas de rappeler encore une fois le rôle fondamental joué - comme toujours - par les expériences individuelles et personnelles. Les opportunités offertes par une ville comme Zurich, animée d'une certaine vivacité intellectuelle, le travail dans une grande librairie associé à l'intelligence du jeune homme, les expériences acquises par la suite à Lipsie, Breslavie, Trieste et Le Caire lui ont certainement permis de mûrir l'idée révélatrice d'acheter la librairie Laengner de

Milan, qui était vraiment toute petite, et de la faire croître également grâce aux excellentes relations qu'il instaura avec la communauté protestante locale. Je crois que cela a été avant tout l'une de ses grandes intuitions, comme je le disais auparavant. Sa mère a certainement joué un rôle très important; comme toutes les mères d'autre part.

Quelles sont les difficultés auxquelles il dut faire face à ses débuts, à son arrivée à Milan? Le premier obstacle - cela semble peut-être un peu banal - fut celui de la langue. Ulrico Hoepli était né en Suisse allemande et parlait le *Thurgauerdütsch*. Il vécut quelque temps à Trieste, mais la ville, bien qu'étant italienne du point de vue géographique, faisait partie de l'Empire des Habsbourgs et à cette époque on y parlait principalement l'allemand.

Mon père et mon grand-père, de même que mon oncle Gianni, qui est toujours parmi nous et ultra-nonagénaire, ou bien ma tante Bianca, qui vient tout juste de fêter ses quatre-vingt-dix ans, m'ont toujours dit sur un ton un peu espiègle que *l'Avo* parlait plutôt mal l'italien. Il le comprenait bien, car il était intelligent, mais il a toujours conservé un fort accent allemand et durant les premiers temps il eut même quelques difficultés, surtout pour ce qui était de l'expression écrite.

Pour surmonter cette difficulté il s'appuya sur les excellents collaborateurs qui l'entouraient et en particulier Giovanni Piazza, qui écrivait pour lui le courrier et lui servait de trait d'union.

Malgré ces problèmes le succès fut assez rapide, on pourrait même affirmer qu'il arriva dès le début. Il est évident qu'Ulrico Hoepli possédait des capacités entrepreneuriales innées; il était "audacieux" et "avisé", comme l'a écrit Enrico Decleva, au point même d'être l'éditeur de la maison royale italienne, alors qu'il était républicain et suisse, et l'éditeur du Vatican, bien qu'étant protestant.

Il fut "audacieux" et "avisé", c'est vrai, mais il fut aussi très courageux, car au début de sa carrière il risqua plusieurs fois de faire faillite et dut essayer des revers cuisants.

En 1873, il décida de réaliser une édition qui impliquait des débours importants, l'impression du *Codex diplomaticus Cavensis*, un ancien code conservé dans une abbaye bénédictine. Les moines n'honorèrent pas leurs engagements et l'initiative, qui aurait pu se révéler être très intéressante, devint au contraire un échec du point de vue entrepreneurial. Il fut courageux, mais cette entreprise ne fut pas couronnée par les résultats escomptés. En famille, une anecdote bien connue rappelle le soutien déterminant qu'il reçut en cette occasion de son frère de Lyon, Jean Henri, qui lui fit un prêt "légendaire" de 20'000 francs suisses. Sans cet argent, il est fort probable qu'il aurait dû mettre les clés sous la porte.

Le fait d'être républicain et éditeur de la maison royale, protestant et éditeur du Vatican, fut une capacité qu'Ulrico Hoepli eut en tant que Suisse. Les Suisses sont des citoyens du monde, ils sont considérés comme tels en raison de leur ouverture d'esprit, de leur tolérance et de leur cosmopolitisme. Et bien entendu, être Suisse, pour toutes ces raisons, constitue un atout majeur. Un atout que *l'Avo* sut exploiter à bon escient, mais pas parce qu'il avait pour seul objectif l'argent et les affaires. Et nombreuses sont les circonstances qui peuvent en témoigner.

Dans la famille, on parle encore de la sensation de désarçonnement qui saisit tout le monde lorsqu'en 1930 Hoepli décida de donner le Planétarium à la ville de Milan car, dit-il, "dans cette ville j'ai trouvé la chance de ma vie, mon travail, et je veux que ce que j'ai gagné revienne vers cette ville". Comme le rappellent aujourd'hui encore les documents conservés dans les archives de la Zeiss Ikon à Jena, il paya *bar bezahlt*, c'est-à-dire rubis sur l'ongle, l'édifice que Piero Portaluppi conçut

pour le planétarium et l'offrit à la ville. Il fit de même pour la bibliothèque de Zurich. La Bibliothèque Centrale de Zurich a une plaque qui porte le nom de tous les bienfaiteurs de l'institution; parmi eux figure aussi Ulrico Hoepli qui, en 1903, dispensa en faveur de la bibliothèque une généreuse contribution de 25'000 francs suisses, ce qui représentait une grosse somme pour l'époque. Il n'agissait donc pas seulement par profit ni par intérêt. Mon père et mon grand-père durent par la suite se raviser sur la donation du Planétarium et m'ont souvent répété: "Tu sais, en réalité nous devons être très reconnaissants à *l'Avo* car s'il n'y avait pas eu le Planétarium il n'y aurait pas non plus aujourd'hui de Via Hoepli", ce qui est pour nous un grand honneur.

Ulrico Hoepli avait aussi bien le sens des affaires que de la socialité. Et c'est ce qui lui permettait de côtoyer le pape, le roi, tout le monde, et d'être un bon médiateur entre les protestants et les catholiques. Je pense donc qu'il a fait preuve de grandes capacités "œcuméniques".

Quels sont les liens que Hoepli réussit à tisser avec les institutions culturelles et académiques qui venaient de naître ou qui étaient déjà bien intégrées dans le tissu culturel milanais ou italien?

Ulrico Hoepli possédait un je-ne-sais-quoi d'inné pour le relationnel, il s'avérait sympathique, peut-être en raison de sa franchise ou de son soupçon d'accent suisse que l'on percevait dans sa façon de parler, et il réussit tout de suite à tisser des liens étroits avec les personnes de l'ancien Politecnico [Polytechnique] qui, à l'époque, s'appelaient Istituto Tecnico Superiore [Institut Technique Supérieur].

Un rapport tout à fait privilégié s'instaura notamment avec le célèbre Giuseppe Colombo, auteur de l'un des plus grands succès éditoriaux de Hoepli, *le Manuale dell'ingegnere* [Manuel de l'ingénieur]. Giuseppe Colombo, professeur de Mécanique et de Construction de machines, fut l'homme qui, en cette période, des années 1870 à la première décennie du XXe siècle, apporta l'électricité à Milan. Près du grand magasin La Rinascente, il y a aujourd'hui une plaque sur laquelle on peut lire: "Ici, Giuseppe Colombo éclaira pour la première fois la Piazza del Duomo". Ce fut un grand personnage qui sans ombre de doute inspira beaucoup Ulrico Hoepli et lui apporta bon



NUNTIATURA APOSTOLICA.
POLONIAE



Varavia 23 April 1921

Ill. Signor Commendatore,

Ho fatto la consegna dei volumi Santefeli recitati insieme con la graditissima e gentilissima Sua del 10 corrente; furono accolti con commossa riconoscenza, della quale io mi onoro di essere interprete prima ancora ch' Ella ne ricave diretta espressione: il Suo riverito nome è già fatto nel libro d'oro dell'Università di Varavia, il quale è ancora alle prime e storicamente più memorabili sue pagine in questa ancora acerba aurora di vita della rifosta Polonia.

Le sono molto grato, ottimo Signor Commendatore, per avere Ella così graziosamente secondato la mia preghiera e per tutte le belle e buone ed indulgenti cose che mi scrive.

A Lei, alla Vecchia Guardia, alla nuova promettente recluta ogni bene augura e prega

Ill. Signore
Ulrico Comm. Hoepli
Libraio - Milano

il Suo ottimo Suo
+ A. Ratti Nunzio Apostolico

P.S. Una targhetta applicata già ora al frontespizio di ciascun volume dice ai prefati, cioè ai futuri il nome ed il bel gesto del munifico donatore.

nombre de suggestions, y compris en tant qu'ami et pas uniquement en tant que collaborateur de la maison d'édition. Comme toujours les choses sont le fruit de l'intellect.

Le cas du *Manuale dell'ingegnere* est très représentatif car il a toujours été un peu le cœur, le symbole de la maison Hoepli, qui a une prédilection pour les thèmes à caractère scientifique et technique. Avoir un excellent rapport avec le Politecnico naissant fut fondamental et aujourd'hui encore le *Manuale dell'ingegnere* constitue une référence pour nous.

Ulrico Hoepli avait des capacités hors du commun pour tisser son réseau de relations. Il était très habile, et comme une sorte de sage-femme, d'obstétricienne, il était capable de donner le jour à un livre qui avait été conçu par d'autres personnes qui connaissaient le sujet mieux que lui et qui savaient s'exprimer mieux que lui en italien.

Outre le Politecnico, il entretenait également d'excellents rapports avec la Biblioteca Braidense [Bibliothèque Braidense], avec la Biblioteca Ambrosiana [Bibliothèque Ambrosienne], étant très ami avec le préfet de celle-ci, Achille Ratti, qui devint ensuite le Pape Pie XI, avec la Scuola Superiore di Agricoltura [École Supérieure d'Agriculture] et avec toutes les écoles d'arts et métiers, avec la SIAM, avec l'Umanitaria, avec l'Accademia Scientifico-letteraria [Académie Scientificalittéraire] et l'Osservatorio Astronomico di Brera [Observatoire Astronomique de Brera].

Vous souvenez-vous de certaines publications particulières ou d'anecdotes concernant certaines publications?

Le catalogue d'aujourd'hui compte près de 1'000 titres et plus de 12'000 titres ont été publiés depuis la création de la maison d'édition. Il est donc tout naturel qu'il y ait eu des titres atypiques. Le manuel des yuccas a souvent fait sourire mon père et mon grand-père. Je ne me rappelle même plus très bien ce qu'est le yucca, un fruit je crois ou bien alors une plante tropicale africaine. C'était l'époque où l'Italie avait des colonies en Afrique (Libye, Somalie et Érythrée) et par conséquent le manuel du yucca pouvait à l'époque avoir son utilité, sa raison d'être. Un éditeur scientifico-technique tel que Hoepli devait œuvrer dans toutes les directions, également en faisant des livres qui peuvent sembler aujourd'hui quelque peu

étranges ou singuliers. Je ne sais pas ce qu'est devenu ce manuel du yucca et combien de copies en ont été vendues.

Aujourd'hui, il me semble également étonnant que, à une certaine époque, le catalogue Hoepli ait pu afficher plusieurs revues, une collection et un nombre significatif de livres pour enfants et adolescents, ainsi qu'un périodique s'adressant au public féminin, avec des nouvelles concernant la mode, la broderie et la cuisine. Nous étions alors à cheval entre le XIXe et le XXe siècles et ce filon a été exploité jusque vers la Première Guerre mondiale. Par la suite il fut quasiment abandonné et la maison d'édition se spécialisa dans d'autres secteurs.

Il est curieux, mais aussi intéressant et à certains égards émouvant, en lisant certains Manuali datant d'il y a cent ans, de voir que



le trajet en train Milan-Chiasso se faisait en 5 ou 6 minutes de moins qu'aujourd'hui.

On pourrait affirmer qu'au cours des premières décennies de son activité, Ulrico Hoepli a essayé plusieurs voies jusqu'à ce qu'il fixe un cadre, une ligne directrice et apporte à sa maison d'édition une physionomie précise qui sera conservée au fil du temps: celle d'éditeur scientifique et technique.

Oui, il s'agissait probablement des ses premiers pas et en tant que tels ils étaient naturellement caractérisés par une certaine incertitude.

Il est singulier et important de remarquer

À gauche:

Lettre écrite à Ulrico Hoepli le 23 avril 1921 par le Nonce Apostolique en Pologne Achille Ratti qui sera le futur pape Pie XI.

Réclame des périodiques pour femmes et enfants édités par la Hoepli entre la fin du XIXe siècle et les premières années du XXe siècle. L'insertion de 1910 est tirée de "Il Natale del libro" ["Le Noël du livre"], catalogue qui proposait des éditions spéciales de Noël et les dernières nouveautés de l'éditeur et du libraire.

comment, malgré le fait qu'il fut de langue maternelle allemande, Ulrico Hoepli prit moins pour modèle les manuels en provenance d'Allemagne que les *handbooks* anglais et en particulier anglo-américains. Aujourd'hui, il semble tout à fait normal de se tourner vers les États-Unis pour tout ce qui concerne l'avant-garde technologique, mais cela ne l'était pas en 1870, en particulier pour ceux qui étaient liés, culturellement et linguistiquement, au monde germanophone. Et pourtant, Hoepli fut fortement inspiré par l'exemple qui provenait d'outre-atlantique, du monde américain, au point même qu'il se rendit en Amérique pour faire ce que l'on appellerait aujourd'hui un voyage de mise à niveau professionnelle, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Chicago en 1893, dont nous conservons aujourd'hui encore son carnet de voyage avec ses annotations. Rappelons que l'idée des manuels avait déjà été mise en chantier depuis longtemps et qu'elle ne mûrit pas en cette occasion. Le rapport avec les *handbook* était déjà bien clair, mais il voulut améliorer ses publications et il savait que la production anglo-américaine était dans ce secteur très innovante et en constante évolution. Dans ce cas également, il fit preuve d'une grande intuition: il comprit que l'édition scientifique et technique était quelque chose qui faisait défaut en Italie, qui était comme un champ inculte, à labourer entièrement, constituant un secteur d'activité très porteur où il pouvait agir avec beaucoup de flexibilité et acquérir une position dominante.

Hoepli s'occupa beaucoup du marché de l'antiquariat et réalisa également des éditions de prestige, comme par exemple le Codex Atlanticus et le Codex Vergilianus de Pétrarque conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Ambrosienne.

C'est vrai, à une certaine période Hoepli se consacra activement au secteur antiquaire. Mais à un moment donné il commença avec l'un de ses neveux, en l'occurrence mon grand-père Carlo, à s'occuper principalement de la maison d'édition et de la librairie, qui furent ensuite suivies par mon père et mon oncle Gianni. Dans le cadre de ce que nous appellerions aujourd'hui une réorganisation de l'organigramme de l'entreprise, il confia le secteur antiquaire à un autre neveu, Erardo Aeschlimann, originaire de

Winterthur et fils d'Amalia Häberlin, sœur de sa femme Elisa. Celui-ci fit preuve de grandes capacités et eut un franc succès dans la poursuite du travail que l'*Avo* avait commencé à la fin du XIXe siècle et qui enregistra une forte impulsion, au cours des premières décennies du XXe siècle, grâce à la précieuse collaboration du célèbre antiquaire et bibliophile Mario Armanni. Dans les années 30 et 40, mais également après la Deuxième Guerre mondiale, jusqu'aux années 50, la Librairie Antiquaire Hoepli fut très active dans toutes les ventes aux enchères de par le monde. Sur ce point, je pourrais raconter diverses anecdotes qui me rappellent diverses émotions. La plus récente remonte à il y a quelques jours seulement. Je me trouvais chez l'éditeur Franco Maria Ricci et en feuilletant un Bodoni qu'il avait récemment acheté chez Sotheby's, j'ai vu que le livre avait été vendu, avant d'arriver chez Sotheby's, à une vente aux enchères de la Librairie Antiquaire Hoepli qui avait eu lieu en 1942 à Lucerne, en pleine guerre mondiale.

Après la disparition d'Aeschlimann, plus personne dans la famille n'a su s'occuper avec



Catalogue des éditions antiques et modernes, rares ou particulières de la littérature française en vente à la Librairie Antiquaire Hoepli en 1895.

Les principaux collaborateurs d'Ulrico Hoepli posent devant le buste en bronze de l'éditeur, réalisé en 1896 à l'occasion des réjouissances organisées en l'honneur de sa 25^e année d'activité.



autant de compétence du domaine de l'antiquaire, et la librairie ne compte plus maintenant à cet égard qu'un petit rayon d'antiquariat et de modernariat; nous ne sommes plus aujourd'hui dans ce domaine au niveau où nous étions autrefois, ni même au niveau des grands libraires antiquaires milanais tels que Vigevani ou Pozzi.

Tout en voulant conférer à sa maison d'édition une image scientifico-technique et privilégier ce domaine d'activité, Hoepli créa également la librairie antiquaire car il avait une vision sans limites, une vision universelle du livre, qui lui venait du fait d'être libraire. Un beau roman est sorti ces jours-ci, *Il libraio di Amsterdam [Le libraire d'Amsterdam]*, dont la lecture serait fort utile pour comprendre combien il est naturel pour un libraire d'être ouvert et de passer presque automatiquement du *Manuale dell'ingegnere* aux œuvres de Jung ou Heidegger.

Comment était Ulrico Hoepli dans ses rapports humains et professionnels avec ses collaborateurs, avec son neveu Carlo, avec Giovanni Piazza, Cesarino Branduani et les autres?

Je crois qu'il était très généreux et extraordinaire. Il prit Branduani dans sa librairie comme aide alors qu'il était encore tout jeune; un jour, le jeune homme dut être hospitalisé dans un sanatorium pour une grave maladie pulmonaire - à cette époque la tuberculose était très répandue. *L'Avo* s'en occupa personnellement et voulut qu'il continue à toucher son salaire pendant toute la période de sa maladie. Une entreprise est faite de personnes et Hoepli eut sans aucun doute la grande capacité de mettre les

bonnes personnes au bon endroit et de les traiter très bien et de façon très généreuse.

Je n'ai aucun souvenir familial concernant des accrochages ou des contrastes avec les collaborateurs.

Seul son neveu Carlo eut parfois quelques difficultés, étant donné le lien de parenté étroit et le niveau de confiance qu'il y avait entre eux. Mon grand-père m'a raconté, en s'en plaignant, que son oncle Ulrico était parfois sévère et dur. Mais n'oublions pas que si avec un fils la patience et la compréhension sont infinies, avec un neveu on est plus sévère.

... et avec les auteurs?

Je me rappelle que mon grand-père répétait souvent: "Rappelle-toi que *L'Avo* a toujours dit que les auteurs doivent être payés tout de suite, de même que les fournisseurs, les papetiers, les typographes, que les rapports avec les auteurs sont fondamentaux, que les auteurs sont notre force".

Sur ces rapports, il y a des histoires à la fois curieuses et savoureuses. Par exemple, le fait qu'Ulrico Hoepli recevait les fournisseurs, les clients, les auteurs debout et ne leur proposait pas de s'asseoir: ceci lui permettait de traiter plus rapidement les affaires et d'accomplir plus de choses dans la journée, et ce d'autant plus qu'il commençait à travailler et à fixer ses rendez-vous très tôt le matin.

Treves, Sonzogno, Dumolard, Vallardi sont quelques-uns des éditeurs avec lesquels Hoepli devait partager le marché. Quels étaient les rapports entre Hoepli et ses concurrents?

Ulrico Hoepli fut l'un des fondateurs de la Società degli Autori [Société des Auteurs], qui est devenue aujourd'hui la SIAE, Società Italiana degli Autori e degli Editori [Société Italienne des Auteurs et des Éditeurs]. À cette époque - nous sommes aux alentours de 1880 - il n'existait pratiquement pas d'associations entre ceux qui s'occupaient de livres et d'édition, exception faite de l'Associazione Libreria Italiana [Association des Libraires Italiens], promue en 1869 par un autre grand pionnier de l'industrie du livre italienne, Giuseppe Pomba, dont l'activité est à l'origine de la création de l'UTET. Il y avait alors en vigueur une ancienne loi sur le droit d'auteur, tout à fait inadaptée pour l'époque et puisque tout était un peu en train de naître, il était de ce fait important d'établir de nouvelles règles qui définissent clairement les rapports entre l'auteur et l'éditeur, en d'autres termes il fallait formuler le contrat d'édition. Il y avait beaucoup à faire et en cela *L'Avvo* fut très actif. Il comprit par ailleurs tout de suite ce que nous savons aujourd'hui très bien, c'est-à-dire que cette vie associative enrichit beaucoup du point de vue personnel, intellectuel et professionnel. Ce n'est donc point un hasard si l'importance accordée aux relations avec les autres éditeurs et à la participation directe à la SIAE sont devenues une tradition de famille. Les rapports avec la concurrence étaient donc très bons, nullement empreints d'agressivité visant à soustraire des parts de marché à l'autre, mais plutôt à établir des relations réciproques, afin de comprendre quels étaient les secteurs les plus porteurs et productifs. N'oublions pas non plus aussi que Hoepli, en tant que libraire, vendait également les livres de tous ses collègues éditeurs.

Comment Ulrico Hoepli voyait-il ces deux activités: celle de libraire et celle d'éditeur?

Le libraire exerce une activité commerciale et l'éditeur une activité productive. Il en est ainsi aujourd'hui et il en était de même il y a un siècle de ça. Bien que très différentes, ces deux activités étaient considérées par Hoepli comme intimement liées, au point même de ne pouvoir les dissocier l'une de l'autre. La librairie "lui procurait les antennes" pour comprendre le marché. Le fait de voir chaque jour quel genre et combien de personnes franchissaient le seuil de sa librairie, quels étaient les livres les plus demandés et les plus

vendus lui fournissait des informations très importantes concernant le cap à donner à l'activité éditoriale. Ce fut un grand privilège et un grand avantage pour l'Hoepli éditeur d'être en même temps libraire.

En outre, la librairie, en raison des remous de la vie, pouvait compenser le manque à gagner de la maison d'édition durant les périodes les plus difficiles. Ainsi, pendant les périodes de guerre - la Première et la Deuxième Guerre mondiale - il y avait une carence de papier et de matières premières et il n'était alors pas possible d'imprimer. Fort heureusement, il y avait la librairie et, même en période de crise, il y avait toujours quelqu'un qui s'y rendait.

Je crois que c'est pour ça qu'il regardait toujours la librairie avec un œil bienveillant, tout comme nous le faisons nous aussi aujourd'hui encore. Connaissant la valeur qu'Ulrico Hoepli accordait à la continuité et à la tradition, il ne pouvait certes s'abstenir de penser que l'entreprise était née avec la librairie et que, avant lui, Laengner et d'autres avaient exercé en ces lieux cette même activité et ce depuis 1840.

L'époque historique où vécut Ulrico Hoepli fut une période de grands changements qui, en Italie, mena par étapes successives de la Droite historique au Fascisme et, en Europe, de la fin des Empires à l'apparition des identités nationales, à l'explosion d'une guerre mondiale et à l'apparition des dictatures. Ce fut une époque de grandes luttes sociales, avec des épisodes parfois même violents, comme à Milan, une période où même sans prendre position ni participer activement à la politique, il n'était pas possible de ne pas avoir d'idées politiques. Où se situait Ulrico Hoepli du point de vue politique?

De ce point de vue il était très Suisse. Il est resté neutre, il n'a jamais pris une position précise, il a fait son devoir. Un éditeur avec nos caractéristiques se devait de rester au-dessus de la mêlée.

Il eut cependant un grand sens de la socialité. Non seulement, comme je l'ai dit auparavant, il offrit le Planétarium à la ville de Milan, mais il prit part également à la création de bibliothèques et d'écoles, comme celle de Wängi, son village natal. Il créa en outre à Zurich une Stiftung, la Fondation Hoepli, qui soutient les activités culturelles

et vient en aide aux personnes âgées. Je dirais que son action a été moins politique que sociale. Bien entendu, il lui arriva d'instaurer d'excellentes relations avec des représentants du monde politique et avec divers gouvernements.

Il eut également des rapports avec le gouvernement fasciste puisqu'il publia les œuvres de Mussolini, qui représentent un peu un cas à part dans l'édition hoeplienne. Mais ce fut le Duce qui choisit Hoepli et non pas l'inverse. Il l'a préféré par rapport à d'autres éditeurs en raison de sa neutralité, de son autonomie, de son indépendance et parce qu'il se fiait de lui plus que des autres. Hoepli lui donnait 10%, soit bien moins que ce que lui avait offert la concurrence, mais Mussolini pensa que les autres éditeurs voulaient le rouler. Il s'agissait fondamentalement d'une opération commerciale où la politique n'avait rien à voir et, d'ailleurs, ce fut une excellente opération commerciale.

Ulrico Hoepli avait foi dans les capacités et les initiatives individuelles et accordait toujours une grande attention et un intérêt concret aux activités d'aide dans le domaine social. Il s'inspirait en cela à la plus pure tradition protestante et fut certainement influencé par son éducation et ses origines. Les exemples philanthropiques étaient assez fréquents dans la Suisse d'antan; nous pourrions en effet citer d'autres exemples tels que ceux de Dunant et de la Croix-Rouge, de Pestalozzi et de ses instituts pédagogiques. Quoi qu'il en soit il ne s'engagea jamais dans la politique active, ni vers les extrémismes et ceci fut certainement loin d'être un défaut. C'était une personne dotée de bon sens, qui se consacrait essentiellement à son travail et qui avait pour habitude de répéter à ses parents et collaborateurs: "*Thr sollt schaffen*" "Vous devez travailler, vous avez une belle entreprise; que voulez-vous de plus de la vie?". Et c'est une bonne chose qu'il ait été ainsi, car le bon exemple est toujours un plus.

Sur le caractère d'Ulrico Hoepli les avis sont très partagés. Parfois il est décrit comme une personne mélancolique, souvent absorbée dans ses pensées, peu souriante, et d'autres fois comme quelqu'un de jovial et d'insouciant; tantôt il est décrit comme étant bourru et brusque, tantôt comme étant cordial et accueillant. Connaissez-vous

des épisodes significativement révélateurs de certains traits du caractère d'Ulrico Hoepli?

Un beau film est sorti récemment, *Un'ora sola ti vorrei* [*Je te voudrais une heure seulement*], écrit et dirigé par ma nièce Alina Marazzi qui, en retraçant l'histoire de sa mère - ma sœur -, explore en fait également l'histoire de notre famille. Cette pellicule a été réalisée en effectuant le montage d'anciens films tournés avec une caméra 16 millimètres et parmi ceux-ci un de mon père réalisé le jour de son mariage. On y voit une image très belle et extraordinaire d'Ulrico Hoepli qui marche une canne à la main, boitillant légèrement. La bande a été tournée en avril 1934, c'est-à-dire huit mois avant que l'*Avo* ne s'éteigne en janvier 1935. Je revois encore cet Ulrico Hoepli qui marche... regardant autour de lui... avec un sourire un peu mélancolique, mais fort, rempli d'espoir. Je crois - mais ceci est uniquement mon impression - qu'il était très heureux en pensant que ses neveux, et Carlo en particulier, poursuivaient l'œuvre qu'il avait commencée.

Puis, naturellement, il avait le caractère que vous venez de décrire. J'ajouterai que, en bon suisse qui se respecte, il était également très ponctuel et très précis, contrairement à nous qui, au fil du temps, nous nous sommes un peu "italianisés".

Certes, sa vie connut également des moments de tristesse, du fait de ne pas avoir eu d'enfants et des dépressions dont souffrait sa femme Elisa, un sujet un peu tabou que l'on n'aborde que très rarement en famille jusqu'à il y a peu de temps encore et que mon père m'a parlé brièvement seulement dans les dernières années de sa vie.

On sait qu'il aimait les voyages, la montagne, le billard et les quilles suisses...

Son amour des voyages fut une véritable passion. Il en fut de même pour l'aéroplane, une passion qu'il transmet par ailleurs à ses neveux. L'*Avo* fit l'une des premières traversées aériennes des Alpes aux côtés d'un aviateur suisse, mon père avait le brevet de pilote et mon oncle Gianni fut l'un des premiers pilotes d'hélicoptère. Heureusement, la vocation éditoriale et le travail en famille prédominèrent, au plus grand soulagement de tous, car à cette époque les hélicoptères tombaient fréquemment et étaient également très coûteux.

Ulrico Hoepli était membre du Club Alpin Italien et du Club Alpin Suisse; il aimait les excursions à l'air libre, surtout en montagne, et ne dédaignait pas non plus à se lancer dans des expéditions alpinistes.

Il jouait volontiers au billard ou aux quilles suisses, qui ressemblent au bowling, dès que ses obligations le lui permettaient: chez lui, dans la villa Hoepli, qui comptait une salle et une piste prévues à cet effet, ou bien à la Société Suisse de Milan, dont il fut l'un des fondateurs.

Ulrico Hoepli connaissait-il la Valteline, y a-t-il fait des randonnées?

Je crois que oui car la Valteline, pour différentes raisons, fut toujours bien présente dans la vie de notre famille.

Ma grand-mère paternelle, Maddalena Porro, la femme de Carlo, étudia dans un collège de la Valteline pour jeunes filles, si je me rappelle bien à Madonna di Tirano. Mon père fut atteint d'une maladie aux yeux et passa un ou deux étés à Teglio, car à l'époque on prescrivait aux personnes atteintes de maladies des yeux de regarder la verte nature.

Il ne fait pas ombre de doute que l'*Avo* l'aida dans cette circonstance et qu'il se rendit probablement en Valteline.

En outre, Ulrico Hoepli eut des rapports professionnels avec les deux frères Rajna, Pio et Michele. Du premier, le philologue, il publia en 1890 *Le corti d'amore [Les cours d'amour]*; du deuxième, l'astronome, il imprima en 1897 *L'ora esatta dappertutto, ossia Modo semplice di regolare gli orologi sul tempo medio dell'Europa centrale in qualunque luogo d'Italia [L'heure exacte de partout, ou Mode simple pour régler les montres sur l'heure moyenne d'Europe centrale en n'importe quel point d'Italie]*.

Vous avez indiqué une conception sociale d'Ulrico Hoepli issue de la tradition protestante. Pourriez-vous approfondir le thème de la religion chez Hoepli?

L'*Avo* se mit tout de suite en contact avec la communauté protestante milanaise car Laengner, le propriétaire de la librairie jusqu'en 1870, était l'un de ses représentants les plus en vue. Laengner, qui était allemand, faisait partie de l'église luthérienne, tandis que Hoepli, qui était suisse, suivait la pensée de Zwingli et appartenait à une autre communauté, l'église réformée. Ceci ne l'empêcha pas d'entretenir

d'excellentes relations avec la communauté protestante allemande et il était très actif dans l'église de la Via Marco De Marchi.

À cette époque il y avait à Milan une école protestante - la Scuola Internazionale [École Internationale] - qui devint par la suite l'école suisse où étudièrent tous les membres de la famille, jusqu'à mon père.

Pour ce qui est du credo religieux proprement dit, Ulrico Hoepli fut un bon partisan de l'Église protestante mais vécut son rapport avec la foi de façon assez laïque, avec toutes les différences que le concept de laïcité a dans le protestantisme par rapport au catholicisme. Il est probable que ce en quoi il croyait le plus était le respect des traditions et l'enseignement des valeurs de la famille.

Quel héritage a laissé Ulrico Hoepli dans la philosophie entrepreneuriale de la maison d'édition et de la librairie?

Ce qui est sûr c'est qu'il a laissé un héritage très important que nous essayons de conserver et de mettre en valeur le mieux possible. La marque éditoriale laissée par le fondateur est encore clairement visible dans les publications d'aujourd'hui. Mais il y a d'autres aspects que je souhaiterais souligner.

Tout d'abord, la librairie et la maison d'édition ont été reconstruites après la Deuxième Guerre mondiale par un deuxième Ulrico Hoepli, c'est-à-dire mon père, qui était pour moi tout aussi grand que le premier. La guerre détruisit entièrement la librairie et seuls quelques volumes furent épargnés. Après la guerre il semblait impossible de pouvoir recommencer. Pourtant mon père fit alors preuve de la même ténacité, de la même foi en l'avenir qu'avait eu le fondateur Ulrico Hoepli et construisit alors cette belle librairie où nous nous trouvons aujourd'hui encore.

Mon père a fait prévaloir ce sens de l'avenir et de la continuité qui était si fortement ancrée en l'*Avo* et qui est typique des entreprises familiales, plus clairvoyantes que les autres et avec une projection de type capitaliste plus saine et plus solide.

Suivre le sillon d'une tradition contribue à faire mûrir et à consolider une identité qui a des retombées très positives sur l'ensemble de l'entreprise. La fondation qui avait été créée en 1911 à Zurich, sur l'initiative d'Ulrico Hoepli, a toujours promu l'étude de l'histoire de l'édition, très développée à Zurich, de même

que dans l'ensemble du monde allemand, français et anglo-américain. Cette attitude un peu suisse de connaître et d'étudier son passé est un puissant levier pour l'avenir. Comme le fit le fondateur à son époque, nous aussi nous regardons avec gratitude et soutenons ceux qui enquêtent dans le passé de notre activité, comme par exemple Enrico Decleva, Tullio De Mauro et tous ceux qui depuis un certain temps déjà, également en Italie, concourent à la floraison de recherches autour de notre maison d'édition et de son fondateur. Nous ne le faisons pas car nous regrettons le temps passé, avec une attitude nostalgique de *laudator temporis acti*, mais parce que les recherches sur le passé favorisent la prise de conscience du chemin parcouru, de sa propre identité et de ce fait accroissent la force de l'entreprise.

Ulrico Hoepli était originaire d'un village du petit Canton suisse de Thurgovie, connu plus pour sa production de cidre que pour son ouverture aux échanges culturels. Et pourtant il eut une vocation éditoriale internationale - nous avons déjà cité l'inspiration qu'il eut avec les *handbook* anglosaxons - et il développa immédiatement des rapports commerciaux avec toute l'Italie (en 1873, il ouvrit une suc-



Carte postale publicitaire réalisée en 1958 pour l'inauguration du siège de la Librairie Internationale Hoepli dans la rue du même nom située au cœur même de Milan.

cursale à Naples et trois ans plus tard à Pise). Dans le sillage de cette tradition, nous essayons aujourd'hui encore d'être présents un peu de partout, de Chiasso à Porto Empedocle, nous accordons le maximum d'attention aux rapports avec notre pays d'origine et avons pour ambition d'être des éditeurs européens.

Nullement par hasard, c'est pour cette raison et probablement aussi grâce à l'avantage qui dérive du fait d'être Suisses, neutres et citoyens du monde que, jusqu'à il y a deux ans de ça, j'ai été le Président de la Fédération des Éditeurs Européens.

Je profite de cette occasion pour rappeler un autre aspect qui souligne l'héritage de l'enseignement du fondateur, à savoir l'attention et la proximité à la vie associative de notre travail: Ulrico Hoepli fut l'un des promoteurs de la Società degli Autori [Société des Auteurs] et pendant de nombreuses années mon père ainsi que moi-même avons été conseillers de la SIAE, tout comme l'est aujourd'hui à son tour mon fils Giovanni.

Comme il y a de cela un siècle, la librairie pour laquelle nous vouons une dévotion sans faille est pour Milan bien plus qu'une simple librairie. Pour diverses raisons on y vend des livres que les autres ne traitent pas et est de ce fait un peu comme une bibliothèque, une sorte de phare culturel pour la ville. Qui plus est, mon père confia en 1958 la conception de la librairie à deux grands architectes de l'époque, Luigi Figini et Gino Pollini et fut en ce sens, comme le fondateur de notre maison, très attentif à l'environnement culturel milanais.

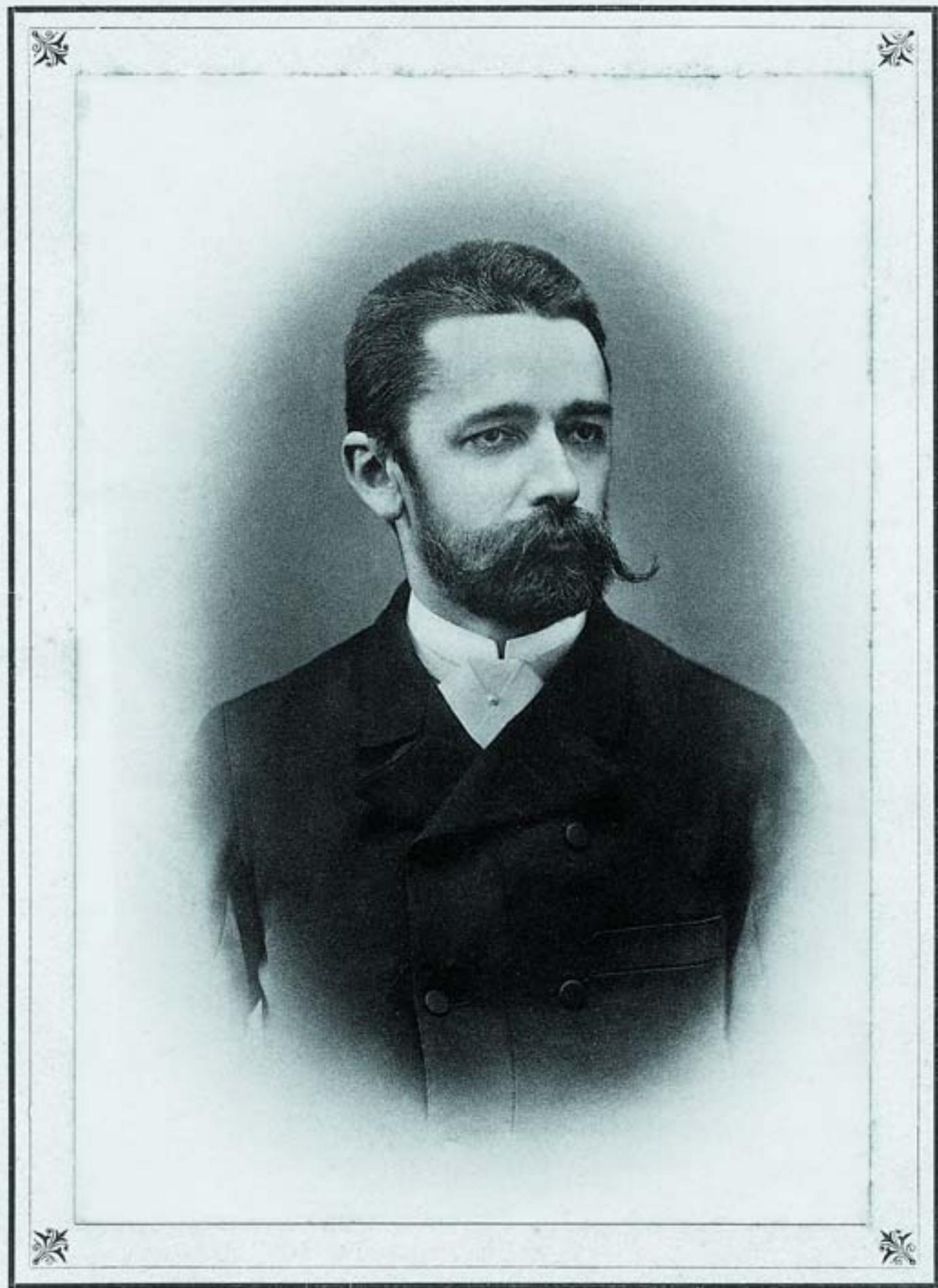
Bien que n'étant pas originaire de Milan, Ulrico Hoepli voulut et réussit à créer des liens si forts avec la ville au point d'être considéré comme étant un Milanais. Cette identité si fortement ancrée dans la réalité citadine a par ailleurs toujours été cultivée et poursuivie par tous ses successeurs et est arrivée jusqu'à nous.

En 1896, en dédiant aux Milanais le très beau *Dizionario milanese-italiano [Dictionnaire milanais-italien]*, Ulrico Hoepli écrivait: "Après vingt-cinq ans de séjour constant et de travail réitéré, cette ville belle et généreuse qui m'accueille est désormais devenue *ma* ville: les liens affectifs, la réciprocité de relations et d'événements quotidiens me donnent l'illusion d'être l'un de ses fils légitimes".

Et nous-mêmes, tout comme lui, nous aimons nous considérer comme étant des "suisse milanais".

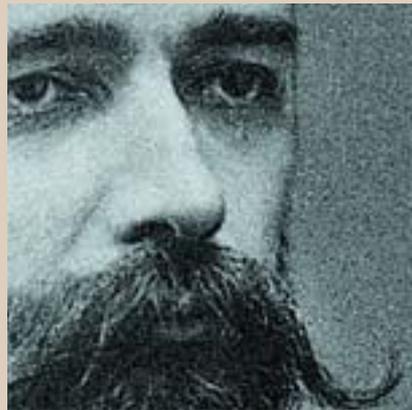
* *Conseiller de la Banca Popolare di Sondrio pour les activités culturelles*

** *Président de la Maison d'Édition Ulrico Hoepli*



Hoepli, “l’homme nouveau” de l’édition italienne

par Ada Gigli Marchetti *



La Galleria De Cristoforis
et la Libreria Ulrico
Hoepli dans une
photographie de 1930.

L'Italie de la deuxième moitié du XIXe siècle devait ressembler aux yeux des étrangers à un pays très attirant, riche en perspectives et en opportunités. Il s'agissait en effet d'un État qui, bien qu'issu d'une ancienne civilisation, était "nouveau" et de constitution récente. Fondé en 1861, en fait tout lui faisait défaut et tout devait être construit: les structures politiques, les structures administratives, les activités économiques ainsi que les activités culturelles.

Les entrepreneurs transalpins voyaient notamment le marché du livre italien comme fort prometteur. Quelques années seulement après la création de ce nouvel État et dès que les nombreux obstacles qui semblaient s'opposer au développement de ce secteur furent éliminés (en particulier l'absence d'un public de consommateurs de papier imprimé), l'industrie typographique et éditoriale italienne devint rapidement un pôle d'attraction très fort pour un grand nombre d'opérateurs étrangers actifs dans ce domaine d'activité. C'est ainsi que Le Monnier, Loescher et Dumolard - pour n'en citer que quelques-uns - ouvrirent des librairies en Italie et devinrent en peu de temps des éditeurs affirmés. La Lombardie, et en particulier Milan, devint rapidement le principal pôle d'attraction du secteur et le centre le plus dynamique de toute la péninsule. Ceci fut d'autant plus vrai pour ceux qui venaient de Suisse, ce pays qui a toujours maintenu - malgré quelques vicissitudes - de liens très forts avec le territoire lombard. La confédération helvétique n'avait-elle pas été pendant les guerres du Risorgimento la "terre d'asile" de nombreux patriotes italiens? N'avait-elle pas aussi été la terre à partir de laquelle les exilés - à travers le papier imprimé, les livres ou les journaux - pouvaient faire entendre librement leur voix et leurs raisons au reste du monde?

C'est précisément à Milan que, en 1870, Ulrico Hoepli, l'exemple le plus emblématique d'immigration étrangère en Italie, créa son activité éditoriale, une activité dont le succès est arrivé jusqu'à nos jours.

Venu depuis sa Suisse natale s'installer dans le chef-lieu lombard après avoir acheté une librairie par correspondance, sans aucune aide et sans posséder une connaissance approfondie ni de la culture ni de la littérature, et ni même de la langue italienne, Hoepli réussit à devenir en peu de temps un point de



référence fixe pour la bourgeoisie milanaise cultivée. Sa boutique, située en plein centre ville, proposait non seulement une incroyable variété de livres de littérature, de science et des beaux-arts dans toutes les langues, et en particulier l'allemand, l'anglais et le français, mais recevait aussi la visite d'un nombre sans cesse croissant d'hommes de culture, de gens de lettres, et surtout de techniciens et de scientifiques.

Hoepli associa dès ses débuts la profession de libraire, vue comme une médiation entre l'art et le public, à celle d'éditeur. Son premier titre fut, en 1871, la réimpression d'une petite grammaire, *I primi elementi di lingua francese* [Premiers rudiments de la langue française], de Martin, suivi l'année suivante par la publication d'un périodique d'excellente facture qui eut un franc succès, *Guida per le arti e mestieri* [Guide des arts et métiers], qui changea de titre en 1878 et devint *L'arte et l'industria* [L'art et l'industrie]. L'activité éditoriale de ce jeune entrepreneur devint toujours plus intense et étoffée et commença à s'enraciner profondément dans le tissu urbain et au cœur de la société milanaise.

En 1873, Hoepli fut nommé libraire-éditeur du prestigieux Osservatorio Astronomico di Brera et acheta en cette même année les œuvres de deux célèbres astronomes: l'essai de Giovanni Celoria *Sul grande commovimento atmosferico avvenuto il 1° di agosto 1862 nella bassa Lombardia e nella Lomellina* [Grand bouleversement atmosphérique du 1er août 1862 dans la basse Lombardie et la Lomellina] et les *Osservazioni astronomiche e fisiche sulla grande cometa del 1862* [Observations astronomiques et physiques sur la grande comète de 1862] de Giovanni Virginio Schiaparelli, qui dirigeait depuis 1860 cet Observatoire. Toujours en 1873, il publia l'œuvre du juriste Ercole Vidari *Dei principali provvedimenti legislativi chiesti dal commercio italiano* [Principales dispositions législatives requises par le commerce italien] et l'année suivante il devint le libraire-éditeur de l'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere [Institut Lombard des Sciences et des Lettres], la plus importante institution culturelle milanaise en la matière.

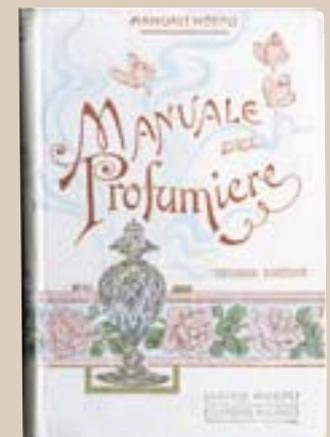
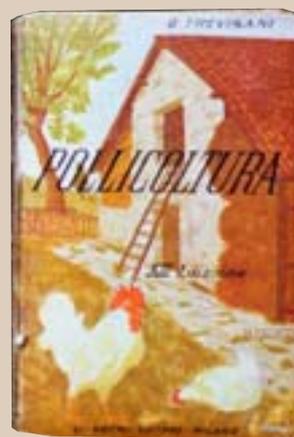
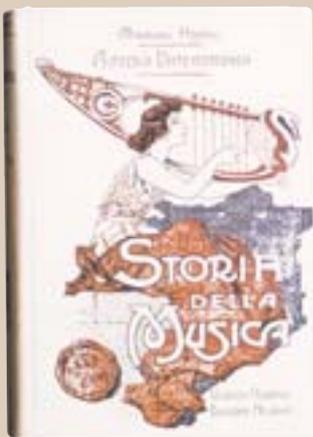
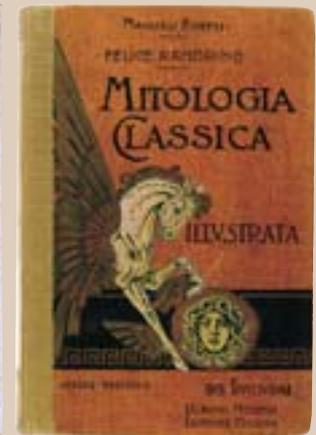
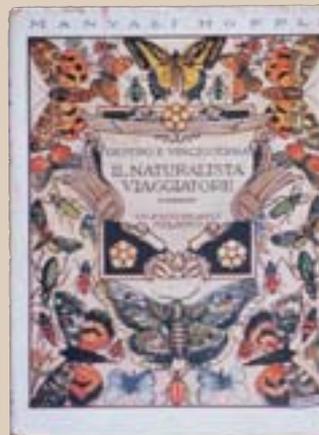
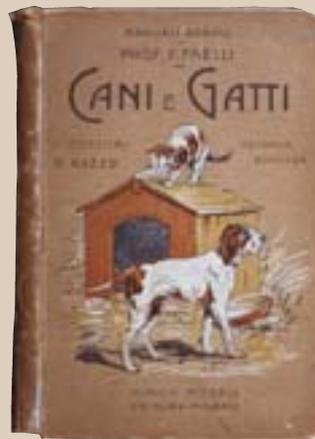
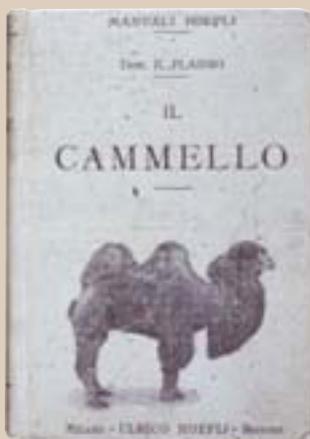
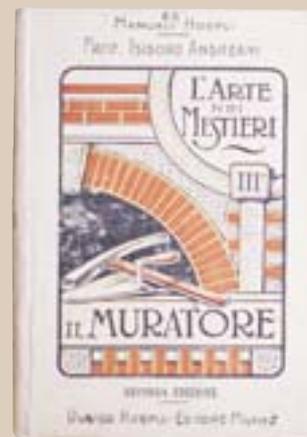
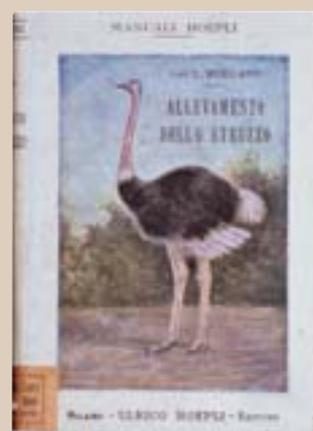
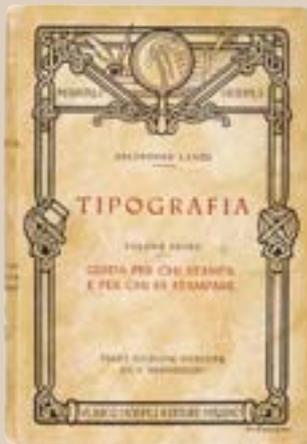
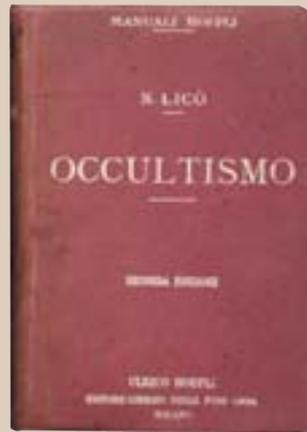
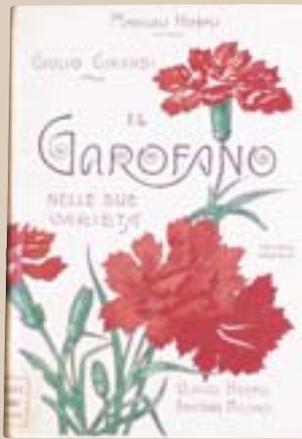
En peu de temps, Hoepli acquit une notoriété nationale et après son premier volume publié en 1871 il arriva en l'espace de trois ans seulement à publier plus de vingt titres par an.

Dans la première phase de son activité et jusqu'à la fin du XIXe siècle, un éclectisme de fond guida le choix de ses titres. Dans une sorte de "zibaldone" (miscellanées), les ouvrages spécialisés à caractère scientifique et technique, qui furent et de loin les plus nombreux (des mathématiques à la physique et à la chimie, de l'astronomie à la géographie et à la géologie, de la médecine humaine à la médecine vétérinaire et à la botanique), virent apparaître à leurs côtés des textes de différente nature. On vit ainsi s'alterner les traités de littérature ancienne et moderne des pays européens et extra-européens les plus disparates (littérature grecque et romaine, littérature italienne, française, anglaise, allemande, slave, perse, américaine...) aux grammaires anciennes et modernes de toutes sortes: depuis la grammaire grecque, latine et hébraïque jusqu'à la grammaire française, anglaise et allemande. De plus la publication des grammaires ne fut jamais dissociée de la publication des dictionnaires correspondants. Mais ceci ne suffisait pas. Les textes à caractère juridique et économique (dont certains

très importants qui traversèrent le temps, comme c'est le cas par exemple de *Primi elementi di economia politica* [Premiers éléments d'économie politique] et *Primi elementi di scienza delle finanze* [Premiers éléments de la science des finances], tous deux de Cossa et tous deux en 1875, ou bien encore *Elementi di diritto civile e commerciale* [Éléments de droit civil et commercial] de Triaca en 1880) virent se relayer des textes d'histoire (par exemple, la *Storia generale delle storie* [Histoire générale de l'Histoire] de Rosa en 1873), de philosophie (*La pena di morte e la sua abolizione secondo la filosofia hegeliana* [La peine de mort et son abolition selon la philosophie hégélienne] de D'Ercole en 1875 ou encore *La filosofia positiva e gli ultimi economisti inglesi* [La philosophie positive et les derniers économistes anglais] de Schiattarella en 1876), mais aussi d'art (entre autres, *Scritti d'arte* [Écrits sur l'art] de Francesco Dall'Ongaro en 1873 ou *Arte greca* [L'art grec] d'Iginio Gentile en 1883). Il y eut également la publication d'œuvres de grands auteurs: *Hermann et Dorothee* de Goethe en 1884, *Œdipe roi* de Sophocle et *Le livre des chants* de Heine en cette même année, les *Comédies* de Molière en 1888, *Jérusalem libérée* du Tasse en 1895, pour ne citer que les plus importants. Toutes ces œuvres furent suivies, parfois traduites, par d'illustres chercheurs et parfois même illustrées par des artistes de talent. *La Divine Comédie* de Dante, par exemple, fut tout d'abord publiée sous la direction de Scartazzini, puis de Scherillo. *Vita nuova* [Vie nouvelle] par Scherillo puis Barbi. *Le De vulgari eloquentia* par Pio Rajna. Les *Œuvres de Shakespeare*, éditées à partir de 1875, furent traduites par Giulio Carcano, *Iphigénie en Tauride* par Maffei en 1885. *Les fiancés*, enfin, furent illustrés par le peintre Campi, et quelques années plus tard, en 1897, par Gaetano Previati.

Il y eut également quelques *excursus* dans la littérature contemporaine, même s'il ne s'agissait là que de quelques cas sporadiques. Citons à cet égard *Giacomo l'idealista* [Giacomo l'idéaliste] d'Emilio De Marchi en 1897 ou encore *Le veglie di Neri* [Les veillées de Néri] de Renato Fucini en cette même année.

L'activité éditoriale de Hoepli ne se limita pas - comme nous l'avons dit jusqu'ici - seulement aux livres (ou également aux périodiques) technico-scientifiques ou aux



livres de culture tout court, mais se mesura aussi, souvent avec succès, aux “grandes œuvres”, à la littérature pour enfants, mais aussi, bien que de façon moins importante, aux publications pour les femmes. Il se risqua aussi - mais il serait peut-être plus exact de dire qu'il prit plaisir - dans ce que l'on appelait habituellement les violons d'Ingres du samedi après-midi ou les livres du dimanche, des livres aux contenus les plus disparates et abstrus qui non seulement n'étaient pas vendus, mais qui plus est n'avaient pas grand-chose à voir avec les orientations éditoriales pourtant très hétérogènes de la maison d'édition.

Les œuvres de très haut niveau qui furent réalisées, souvent en pure perte du point de vue financier, constituèrent par contre des étapes importantes dans l'histoire de la culture: il y eut notamment l'impression, en 1890, des *Monumenti antichi* [Monuments antiques] par l'Accademia dei Lincei [Académie des Lincei], du *Codice Atlantico* [Code Atlantique] de Léonard de Vinci en 1894 et, en 1898, de la *Divina Commedia illustrata nei luoghi e nelle persone* [La Divine Comédie avec les illustrations des lieux et des personnes] par Corrado Ricci.

Il fut également publié des œuvres pour les enfants qui eurent certes un impact culturel moins important mais qui procurèrent des retours économiques plus importants. Doté d'une intuition entrepreneuriale hors de pair, Hoepli comprit lors des vingt dernières années du XIXe siècle combien était prometteur le “marché” des enfants et des jeunes dont l'alphabétisation croissante allait toujours plus de pair avec la lecture. L'éditeur proposa à ce public tout ce que la production littéraire spécialisée était en train de réaliser, non seulement en Italie, mais également dans l'ensemble de l'Europe. Ainsi, en plus des œuvres de célèbres écrivaines italiennes, telles que Anna Vertua Gentile, la marquise Colombi ou encore Ida Baccini, le catalogue Hoepli s'enrichit de tous les auteurs transalpins qui deviendront en peu de temps les classiques de la littérature infantile. Après le très célèbre *Pierino Porcospino* [Pierre l'ébouriffé], dans la 123^e édition du *Struwwelpeter* de Hoffmann, traduit en vers par Gaetano Negri, il fut ensuite publié les œuvres des Frères Grimm, de Jonathan Swift, de Hans Christian Andersen, de Daniel

Defoe...

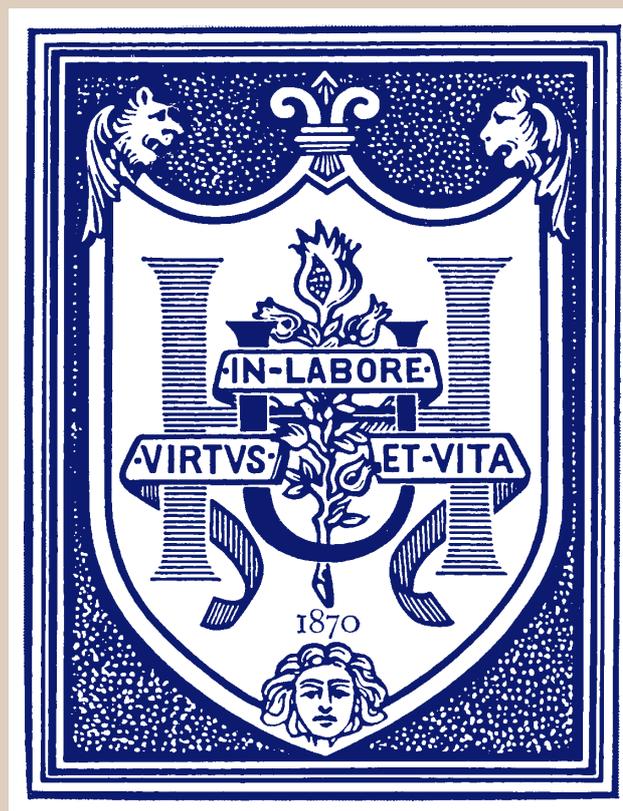
Contrairement au jeune public qui fit l'objet d'attentions constantes, l'intérêt pour le public féminin qui s'approchait pourtant lui aussi à la lecture fut bien moins important. L'éditeur ne consacra aux femmes, si ce n'est une paire de petits ouvrages littéraires, *I diritti della donna* [Les droits de la femme] de Dohm en 1877 et *Svaggi artistici femminili. Ricami, pizzi, gioielli, ventagli, specchi e vetri di Murano* [Distractions artistiques féminines. Broderies, dentelles, bijoux, éventails, miroirs et verres de Murano] de Melani en 1891, qu'une seule revue aux contenus très conservateurs: “La stagione” [“La saison”]. Publié de 1882 à 1915, ce périodique empreint d'un halo européen comme toute la production hoeplienne, était publié en quatorze langues et en deux éditions, la “grande” de luxe et la “petite” plus économique, avec un tirage global de plus de 750'000 copies par numéro. Ce périodique réservé exclusivement à la mode et aux travaux féminins évitait programmatiquement dans la publication tout ce qui pouvait - récits ou romans - véhiculer des idées subversives dans le domaine moral et artistique. L'idée par contre la plus féconde de Hoepli, celle qui le rendit “unique” et “nouveau” dans l'univers de l'édition, non seulement milanaise mais également italienne, fut la réalisation, à l'instar de ce qu'il se produisait déjà en Angleterre, de la collection des *Manuali* [Manuels]. Ce fut précisément Ulrico Hoepli qui “inventa” le mot “manuel” en le tirant de l'anglais *handbook*. Avec les sobres livrets de cette collection, le jeune éditeur lança l'une des opérations culturelles les plus heureuses et ambitieuses de l'époque: la collection répondait, au bon moment, à la forte demande d'une société, en particulier la société lombarde, en plein essor économique et nécessitant de ce fait de “cadres” techniques préparés et qualifiés. Les *Manuali Hoepli* constituèrent les instruments capables de fournir une aide complète dans l'apprentissage ou la pratique d'un métier ou d'une profession. La justesse, la simplicité ainsi que l'extrême variété des sujets abordés permirent à Ulrico Hoepli de battre la concurrence des grands éditeurs tels que Dumolard, Sonzogno, Vallardi et Treves qui étaient pourtant déjà très actifs dans le domaine de la production scientifique. La col-

Les couvertures vivaces de quelques anciennes éditions des *Manuali* [Manuels] qui fut la collection la plus célèbre et représentative de la Maison d'Édition Ulrico Hoepli.

lection des *Manuali* acquit en peu de temps sa physionomie propre. Inaugurée en 1875 avec le *Manuale del tintore* [*Manuel du teinturier*] de Lepetit et consolidée en 1877 avec l'énorme succès en terme de tirage et de longévité du *Manuale dell'ingegnere* de Giuseppe Colombo, qui était alors le directeur prestigieux du Politecnico de Milan, elle prit la forme d'une encyclopédie en plusieurs volumes aux fins ouvertement vulgarisatrices. Tout en conservant une prédilection pour les sujets à caractères technique et scientifique - dans ce secteur ils furent largement utilisés en tant que véritables textes scolaires - les *Manuali* touchèrent bientôt presque tous les secteurs de la connaissance humaine: de l'agriculture à la physique et à la chimie, de l'histoire naturelle à la médecine et à la chirurgie, de l'électricité à l'ingénierie, des mathématiques au droit, de l'archéologie à l'histoire et à la géographie, de la philosophie et de la pédagogie à l'art militaire, de la littérature à la linguistique et à la musique. Les années qui suivirent le lancement de la collection des *Manuali* furent caractérisées par un développement général et impétueux de l'industrie éditoriale lombarde. Milan, en particulier, était devenue le centre le plus important pour la production du papier imprimé, dominée par deux colosses, Sonzogno et Treves, au point même de mériter le surnom de Lipsia d'Italie.

Un contexte général aussi favorable ne pouvait que favoriser l'envol d'un éditeur aussi éclectique et ouvert aux nouveautés que l'était Hoepli. Dès lors les volumes n'étaient plus publiés au compte-gouttes mais par vagues: ils se succédaient les uns les autres sans répit, vertigineux, en version originale ou traduits. En 1880, 53 volumes furent publiés. En 1890, il y en eut 100. De 1894 à 1898, en pleine période de crise économique et sociale - nous étions alors dans les années de la funeste campagne d'Afrique, des scandales bancaires et des "révoltes pour le pain" - près de 700 titres furent tirés.

Le réveil économique de Milan au début du XXe siècle, après la tragique pause de 1898, fut particulièrement brillant pour Hoepli en tant que libraire et éditeur. Durant les années de la *belle époque*, la librairie était plus que jamais le cœur de la vie intellectuelle des gens cultivés de Milan. Parmi ses rayons, il n'était point



rare de rencontrer aux côtés des hommes de culture, des gens de lettres, des "amis éditeurs" de la ville, ainsi que des personnes de renom qui étaient de passage à Milan: Giuseppe Giacosa, Sem Benelli, Sabatino Lopez, Emilio Treves, les Vallardi, Benedetto Croce, pour n'en citer que quelques-uns. Et c'était précisément dans sa librairie que l'éditeur prenait le pouls des goûts et des exigences de la "demande" provenant du marché. Il est probable que la librairie induisait et stimulait la demande elle-même. La librairie n'était donc pas seulement un simple centre commercial, elle était aussi et surtout un centre d'information et de culture très vivace, un véritable papier de tournesol qui réagissait aux besoins et aux goûts de son public de lecteurs. Si la production de la librairie était des plus intenses, l'activité éditoriale ne le cédait en rien. Ulrico Hoepli, aidé par son neveu Carlo à partir de 1903, avait désormais ajouté aux côtés de la collection classique des *Manuali* de nombreuses autres collections, tout aussi importantes, dont notamment: la *Biblioteca tecnica* [*Bibliothèque technique*], la *Biblioteca classica hoepliana* [*La Bibliothèque classique Hoepli*], la *Collezione storica Villari* [*Collection historique Villari*].

De même que les ouvrages, le public auquel ceux-ci s'adressait devenait toujours plus

nombreux. Ce nouveau public comptait un nombre croissant de jeunes et de femmes. Pour ces dernières, l'éditeur dédia en 1900, largement en avance sur son époque, un livre intitulé *Come devo allevare il mio bambino* [Comment dois-je élever mon enfant?] de Valvassori-Peroni, qui n'était autre qu'un précurseur de la bible de la puériculture contemporaine: *Il mio bambino* [Mon enfant] du Docteur Spock.

La publication des grandes œuvres se poursuivait parallèlement à celle des livres grand public. Entre toutes, citons la "monumentale" *Storia dell'arte italiana* [Histoire de l'art italien] par Adolfo Venturi, commencée en 1901. La conjoncture économique défavorable qui suivit la Première Guerre mondiale et qui marqua le début du déclin d'anciennes et glorieuses maisons d'édition milanaises, telles que Treves et Sonzogno, ne sembla toucher substantiellement ni la librairie ni la maison d'édition. En effet, Hoepli, après être passé en 1923 du statut d'entreprise individuelle au statut de société, même si à la base elle restait encore à gestion étroitement familiale, et après s'être lancée dans le commerce des livres anciens, comptait en 1925 un catalogue d'environ 5'000 titres. Il y avait plus de 1'500 manuels édités et 3'000 autres œuvres. La librairie continuait à être le pôle de culture le plus apprécié et fréquenté de la ville. Comme pour sceller le lien profond qui unissait désormais depuis longtemps Hoepli à Milan, et pour célébrer également les soixante ans de son arrivée en ville, le vieil éditeur donna en 1930 à la Mairie un grand planétaire afin que - comme il l'affirma lui-même publiquement - tout ce qui avait été apporté par la science puisse revenir à la science.

Plus d'un demi-siècle après son arrivée dans le chef-lieu lombard, l'éditeur "suisse" opérait désormais dans une réalité complètement différente. Le développement de l'industrie éditoriale était désormais un fait accompli, mais les protagonistes n'étaient désormais plus les mêmes. Les colosses d'antan, tels que Sonzogno et Treves, étaient sur le point d'être remplacés par les nouveaux colosses, Mondadori et Rizzoli. À côté d'eux, de jeunes éditeurs faisaient aussi leur apparition. Citons à ce propos Bompiani et Scheiwiller.

Ulrico Hoepli était désormais l'un des rares survivants, parmi les éditeurs de la vieille

garde, qui n'avait pas été emporté par la transformation et la modernisation du secteur. Les secrets d'une telle longévité étaient multiples. Tout d'abord un certain pragmatisme qui l'avait induit à ne pas contrarier le cadre politique national de l'époque, mais aussi à publier en 1933 les *Scritti e discorsi* [Écrits et discours] de Benito Mussolini, qui feront l'objet d'âpres discussions par la suite. En deuxième lieu, l'attention constante accordée à son activité de libraire qui sembla le tenir à l'abri des risques encourus par son entreprise suite à la publication d'ouvrages de peu de succès. En troisième lieu, une continuité substantielle de sa ligne éditoriale. Bien enracinée dans la niche de marché conquise à l'époque des *Manuali*, celle-ci continua, après avoir abandonné en substance les *excursus* dans les "genres" éditoriaux les plus variés, à se concentrer dans les publications techniques et scientifiques. L'un des témoignages de cette fidélité est fourni par la revue "Sapere" ["Savoir"]. Publiée pour la première fois en 1935, quelques mois après sa mort, elle voulait en effet offrir (ou plus précisément, elle voulait continuer à offrir) une sorte de panorama de tous les progrès dans le monde des sciences et de la technique. C'est ainsi que, sous la direction de son neveu Carlo, elle devenait, dans le sillage de la tradition, l'emblème de la nouvelle saison éditoriale

* Professeur d'Histoire du journalisme auprès de la Faculté de Sciences Politiques de l'Université de Milan



Entre la Suisse et l'Italie. La vie et la personnalité d'Ulrico Hoepli

par Tindaro Gatani *



Ulrico Hoepli est né le 18 février 1847 à Tuttwilberberg, un simple hameau du village de Tuttwil, dans le Canton de Thurgovie, “sur des pentes verdoyantes” - dit Giovanni Galbiati, dans *Ulrico Hoepli. Profilo [Ulrico Hoepli. Profil]*, Milan, 1935 - “non loin du souffle éternel du lac de Constance, sous l’arc du Rhin, là où le fleuve s’étend majestueux et indolent vers Schaffhouse”. À quatorze ans, nous le voyons déjà à Zurich, son tremplin de vie. C’est là qu’il fréquente les écoles professionnelles et apprend le “métier”, en travaillant dans l’une des meilleures librairies de la ville. Le futur éditeur exercera également l’activité de libraire à Lipsie, Breslavie, Vienne, Trieste et Le Caire, où il s’occupera de la Bibliothèque Chediviale, c’est-à-dire celle du vice-roi égyptien.



Ulrico Hoepli restera toujours très lié à la ville sur les rives de la Limmat, où il se maria, en 1872, avec la zurichoise Elisa Häberlin, sa compagne et collaboratrice infatigable qu’il avait connue deux ans auparavant alors qu’il n’avait pas encore vingt-quatre ans et s’apprêtait à partir pour Milan où il arriva le 7 décembre 1870, le jour de Saint Ambroise, patron de la ville. Un mois après son arrivée dans le chef-lieu lombard, Hoepli acheta l’ancienne librairie de Teodoro Laengner située dans la Galleria De Cristoforis, dont il augmentera bien vite l’activité et à laquelle il ajoutera l’activité éditoriale.

La Galleria De Cristoforis, à laquelle on accédait depuis Corso Vittorio Emanuele, était, comme le rappelle Gaetano Afeltra dans son

article *Il vecchio libraio e il suo segreto. Ricordi di una Milano che non c’è più [L’ancien libraire et son secret. Souvenirs d’une part de Milan qui n’existe plus]* publié dans le journal “Corriere della Sera” du 9 février 1991, “un long corridor recouvert par une grande verrière, remplie de boutiques dont le souvenir appartient au grand patrimoine de la nostalgie milanaise”. Quelques décennies plus tard, en plus des Éditions Hoepli, “il y avait une coiffeuse, un magasin de bustiers et de soutiens-gorge, la librairie d’antiquaire de Walter Toscanini; sans oublier aussi Lucchini, le marchand de tissus pour homme, ‘Betezat’ et ses vêtements pour enfants, un magasin de chaussures de luxe, la papeterie Pancrazi, la célèbre Sala Volta, la librairie Paravia, la pension de famille De Cristoforis et plusieurs cabinets d’avocats et de comptables”. La Galleria De Cristoforis était donc à la fois le salon chic de Milan et une célèbre rue de la ville.

Au début de son activité éditoriale, le jeune thurgovien décida, pour éviter d’entrer en collision avec les maisons d’édition déjà existantes, de limiter la publication de romans et d’œuvres narratives et de concentrer son action dans un domaine encore très ouvert: celui des sciences et des techniques. La littérature proprement dite avait en effet déjà ses éditeurs. Après l’Unité de l’Italie, Milan est devenue, grâce à la Biblioteca Ambrosiana, au Politecnico, à l’Osservatorio Astronomico di Brera et à l’Accademia Scientifico-Letteraria, l’un des principaux centres culturels européens.

Depuis ses débuts à Milan, Hoepli put compter sur la précieuse collaboration de Giovanni Piazza qui fut tout d’abord le directeur de la librairie qu’il ouvrit à Naples, en 1873, puis fondé de pouvoir de la maison d’édition pendant de nombreuses années.

Bien qu’il rêvât déjà de “choses magnifiques et grandioses”, l’action du jeune éditeur fut par la force des choses empreinte d’une prudence avisée et précise dans un premier temps. “Son activité”, comme le souligne de nouveau Galbiati, “dut être naturellement, à ses débuts, caractérisée par le sens d’équilibre et la politique des petits pas, s’il voulait que l’audace et la prudence réunies apportent en des temps plus lointains les fruits escomptés”. L’objectif principal de Hoepli était de contribuer à répondre aux besoins culturels et aux exigences du savoir de l’Italie naissante, “où les

Portrait d’Elisa Häberlin, l’épouse d’Ulrico Hoepli, aux alentours de 1872.

La population de Tuttwil rassemblée autour de la maison natale d'Ulrico Hoepli à l'occasion du mariage de petit neveu homonyme de l'éditeur avec Teresa Gerberding (7 avril 1934).

problèmes des industries et des commerces, ainsi que ceux de la vie pratique, s'imposaient avec une singulière urgence et ne pouvaient être résolus que par une propulsion et une diffusion culturelle rapide et à vaste échelle, étudiée avec précision et mise en œuvre à l'aide de méthodes et d'outils efficaces" (*Gli Svizzeri in Italia [Les Suisses en Italie]*, Milan, 1939).

Pour illustrer la vie et l'œuvre de ce grand personnage, à l'occasion des célébrations du 150^e anniversaire de sa naissance qui ont eu lieu le 22 août 1997 dans sa ville natale de Tuttwil, il a été publié, aux éditions Neue Zürcher Zeitung, un précieux volume intitulé "...am literarischen Webstuhl...". *Ulrico Hoepli 1847-1935. Buchhändler, Verleger, Antiquar, Mäzen [...au châssis littéraire. Ulrico Hoepli 1847-1935. Libraire, éditeur, antiquaire, mécène]*. Dirigés par la baguette de Joseph Jung, Secrétaire de la Fondation Hoepli, 25 chercheurs ont participé à la réalisation de cette œuvre importante qui enrichit la biographie de ce "producteur" de culture et tisseur de liens toujours plus étroits entre l'Italie et la Suisse, au nom des nombreuses valeurs et des nombreuses exigences communes. Dans l'introduction, le Conseiller fédéral Flavio Cotti, Président de la Fondation, a notamment souligné comment "dans l'Italie de 1870 unifiée depuis peu, Ulrico Hoepli [...] réussit à inter-préter de la meilleure des façons les changements que ce nouvel État allait rencontrer dans sa rapide industrialisation", en répondant avec ses *Manuali* "aux nouveaux besoins d'un savoir toujours plus approfondi et accessible à tous dans le secteur des techniques et des sciences naturelles".

L'importance qui lie aujourd'hui encore la maison d'édition milanaise à la Suisse est attestée par le succès auprès de la critique et du public de l'exposition qui a été organisée à la Bibliothèque Centrale de Zurich (décembre 2003 - février 2004) sur la personne et l'œuvre d'*Ulrico Hoepli (1847-1935) ein Thurgauer zwischen Limmat und Naviglio [Un Thurgovien entre la Limmat et le Naviglio]*.

Hoepli fut suisse et italien en même temps et pour souligner son amour pour ses deux patries, il aimait répéter souvent: "Je ressens pour l'Italie le même amour que j'éprouve pour la Suisse". Et en gage de cet amour pour "ses deux patries" il fit un si grand nombre de donations qu'il est difficile de toutes les énumérer. Sa munificence a été récemment documentée

par Joseph Jung dans un essai inclus dans l'œuvre précédemment citée, traduit et repris dans *Ulrico Hoepli. 1847-1935. Editore e libraio [Ulrico Hoepli. 1847-1935. Éditeur et libraire]*, par Enrico Decleva, Milan, 2001. Le "Milanais", comme l'appelaient respectueusement ses concitoyens, répondait toujours avec une grande générosité aux demandes nombreuses et les plus disparates qu'il recevait de Tuttwil et de toute la Thurgovie. C'est pour cela que lorsqu'il retournait dans son pays d'origine, les notables locaux et du gouvernement cantonal lui rendaient les honneurs officiels avec la fanfare, les chants, les tirs de pétards, les maisons ornées de drapeaux. En ces occasions, la Mairie proclamait ce qui était appelé la "journée milanaise", c'est-à-dire une journée de



vacance pour fêter son fils prodige.

Sa générosité ne se limita pas à son village natal. Il fit en effet de nombreuses autres donations comme celles en faveur de la Bibliothèque Centrale de Zurich, de l'asile psychiatrique de Münsterlingen, de l'École Suisse de Milan et de l'Université de Zurich.

En 1911, il créa, toujours à Zurich, une fondation qui portait son nom et se prodiguait d'efforts pour encourager les recherches littéraires et scientifiques par les chercheurs de ces deux Pays. En cette occasion, le gouvernement suisse, qui en approuva l'acte constitutif, n'hésita pas à se déclarer prêt à en assumer la présidence. Les autorités helvétiques faisaient preuve ainsi de leur haute reconnaissance envers leur compatriote qui avait si bien su s'illustrer dans son exceptionnel engagement culturel en Italie. La Fondation Hoepli, dans son action méritoire, essaie aujourd'hui encore d'accorder de généreuses contributions aux hommes de sciences et de lettres de ces deux Pays. Parmi les multiples dons qu'il a fait aux institutions culturelles suisses, citons notamment le tableau *La came-*

riera [Servante avec napperon à rayures], huile sur toile d'Amedeo Modigliani, donné en 1927 au Kunsthaus de Zurich.

Ulrico Hoepli offrit à "sa" ville de Milan, entre autres, une précieuse collection de tableaux et, à l'occasion du 60^e anniversaire de la fondation de la maison d'édition, le célèbre Planétarium des jardins de Porta Venezia, qui est aujourd'hui encore l'un des plus modernes au monde. Ajoutons à cela les innombrables volumes qu'il donna aux bibliothèques des deux Pays qui lui témoignèrent en retour et en diverses occasions toute leur reconnaissance: l'université de Zurich lui concéda en 1901 une *laurea honoris causa* au titre de grand promoteur des sciences; Milan donna à l'une de ses rues située au cœur même de la ville le nom de ce bienfaiteur où se trouve aujourd'hui encore la maison d'édition qui porte son nom.

La proverbiale modestie des époux Hoepli n'avait pour seul bémol que la villa en style Renaissance italienne de 350 mètres carrés qu'ils firent construire dans le quartier Simplon en 1894-95. La villa Hoepli, avec son grand jardin avait en tout 28 pièces, dont une magnifique salle à manger de 9 mètres de long sur presque 5 mètres de large, une salle chinoise, une salle en style Renaissance et une salle de billard. Elle comptait un grand escalier tout en bois, une baie vitrée décorée par l'artiste suisse Richard Arthur Nuscheler, une loggia à laquelle on accédait depuis la salle à manger et une terrasse. Personne n'a jamais su expliquer, comme le rappelle Joseph Jung, "les raisons qui poussè-

rent le couple Hoepli à construire une villa aussi imposante". Et ce "d'autant que la villa ne servit pas à faire éclat de sa position sociale ni pour y organiser des fêtes splendides". Pour ce que l'on en sait, en effet, "Hoepli préférait une forme d'hospitalité tranquille et n'ouvrait sa porte qu'à ses amis et à ses connaissances, en général le samedi soir, afin de converser, jouer et dîner en compagnie".

En une seule grande occasion, la villa joua un rôle de représentation lorsque, en 1906, il reçut le président fédéral Ludwig Forrer venu à Milan pour les cérémonies d'inauguration du tunnel du Simplon. La villa fut en cette occasion surveillée par un peloton d'honneur et les hommages des milanais furent si nombreux et insistants que le "roi de la Suisse" dut se montrer à plusieurs reprises au balcon. Joseph Jung nous révèle pour la première fois un épisode cocasse, en nous racontant comment Hoepli, qui s'apprêtait à monter en carrosse pour accompagner Forrer aux manifestations officielles avec le Roi d'Italie, remarqua que le Président portait son chapeau mou habituel. "Ceci est tout à fait inapproprié", s'exclama Hoepli. "Nous devons nous présenter en chapeau haut-de-forme!". "Si quelqu'un s'en offusque, tant pis pour lui", rétorqua Forrer. "J'ai amené avec moi seulement ce chapeau et il est évident que je ne puis en porter un autre". "Qu'à cela ne tienne", répondit alors Hoepli. "Alors vous devrez vous passer de ma compagnie; en une telle occasion je ne puis nullement aller à l'encontre des règles de l'étiquette". Forrer, à la fois sidéré et irrité, répliqua: "Et



La villa Hoepli sur une aquarelle de 1896.

À gauche:
Ulrico Hoepli aux
chutes du Niagara
lors de son voyage
en Amérique du Nord
en 1893-94.

À droite:
Ulrico Hoepli (le qua-
trième à partir de la
droite) et le pilote
suisse Walter Mittelholzer
(le quatrième à partir
de la gauche) à l'occa-
sion de sa traversée
aérienne des Alpes
le 20 avril 1931.

dites moi donc, de grâce, où pourrais-je me procurer un chapeau haut-de-forme à la dernière minute?" "Il ne faudra qu'un instant", dit Hoepli en faisant un signe à sa gouvernante, Marie Bützberger, qui revint avec deux chapeaux haut-de-forme neufs achetés la veille.

Le 14 février 1930, en témoignage de l'estime et de la reconnaissance qu'il avait su se conquérir en soixante ans d'activité en tant qu'éditeur et libraire, Ulrico Hoepli fut reçu à Rome, le même jour et successivement, par le Pape, puis par le Roi d'Italie et enfin par le chef du gou-



vernement, Benito Mussolini. Il s'agissait là d'un honneur qui n'était réservé qu'aux chefs d'État. En 1933, la Maison d'Édition Ulrico Hoepli fut choisie pour la publication des *Scritti e discorsi* de Benito Mussolini, un projet qui atteint en quelques années seulement un tirage de plus de 240'000 volumes des œuvres du Duce. Comme le rappelle Eduard Stäubli, dans *I protagonisti [Les protagonistes]*, Locarno, 1995, "Hoepli avait à l'époque un comportement absolument ouvert vis-à-vis du Duce qui, pour lui, comme pour bon nombre d'italiens, incarnait l'idée de l'unification enfin réalisée et de l'unité de cette jeune nation". "Le destin décida qu'il voulut épargner à Hoepli les plus cruelles des déceptions concernant le Duce (1935, conquête de l'Abyssinie; 1939, invasion de l'Albanie; 1940, entrée en guerre aux côtés d'Hitler)".

Outre sa passion pour les livres et l'antiquariat, Ulrico Hoepli adore la montagne et les voyages. Il choisit les montagnes suisses comme lieu de vacance de prédilection, démontrant en cela également son attachement à sa patrie et, seul

ou bien en compagnie des membres du Club Alpin Italien, il allait visiter et escalader, quand il avait un peu de temps à disposition, tantôt les Alpes suisses tantôt les Alpes italiennes. Il aimait aussi parfois se rendre dans des contrées lointaines, comme par exemple lorsqu'il se rendit jusqu'au Spitzberg ou en Égypte avec sa femme Elisa, ou encore en Espagne, en Orient, mais aussi deux fois en Amérique, du Nord et du Sud. Dans sa vieillesse également, à l'âge de 85 ans, il voulut encore éprouver "la griserie de survoler les Alpes". Son désir fut exaucé grâce au pilote suisse Walter Mittelholzer qui, le lundi 20 avril 1931, le conduisit avec son avion de Milan à Zurich où l'éditeur fut l'invité d'honneur au défilé de Sechseläuten, la fête organisée par les corporations de la ville située sur les rives du fleuve Limmat afin de célébrer la venue du printemps en brûlant le *Böögg*, le fantoche de l'hiver.

Le lendemain, le "vieil homme" était déjà de retour à Milan, fidèle à son poste de travail, où

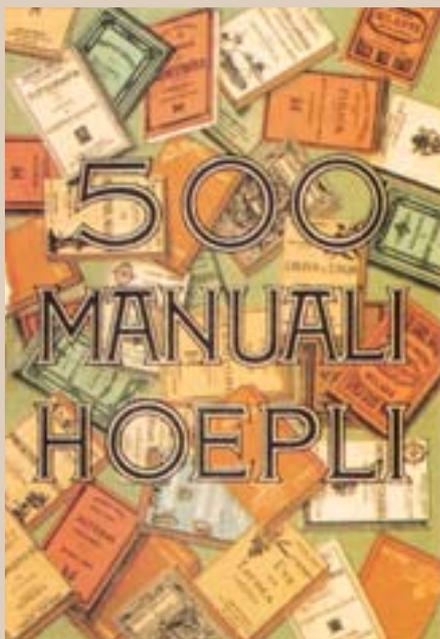


il arrivait toujours de bonne heure. Et c'est à son poste de travail que l'étreinte de la mort viendra sereinement le prendre alors qu'il était en train d'écrire une lettre, le matin du 24 janvier 1935, à l'âge de 88 ans. En commémorant l'illustre disparu, le 4 juin de cette même année, à l'occasion d'un discours tenu au Planétarium de Milan, Giovanni Galbiati, préfet de l'Ambrosiana, traça un portrait fidèle et approfondi de l'éditeur qui servira par ailleurs de point de référence pour le *Profilo* précédemment cité: "En voyant Hoepli, en parlant avec lui, on avait l'impression d'être en présence d'un de ces libraires du XV^e siècle, ces artisans qui passaient leur vie dans leur atelier, comme Zaroto à Milan, et qui faisaient tout un avec leurs livres. De stature moyenne, carré, un visage plein, les cheveux droits sur le front et

Le catalogue éditorial
des 500 *Manuali Hoepli*
[500 *Manuels Hoepli*]
(1897).

bien garnis sur les côtés, sa barbichette coupée et dure, simple, précis et avare de paroles, imprégné de cette subtile tranquillité d'ancien rhénan de Thurgovie, toujours précis comme une véritable montre suisse de classe robuste. Il savait ce qu'il voulait, quels étaient les livres qu'il devait imprimer selon la tâche et le plan qu'il s'était fixé à lui-même dans l'immensité de l'art éditorial". Auparavant, il avait dit que "Hoepli était présent auprès de tous et veillait sur tout avec une discipline stricte et austère mais empreinte cependant d'une bonté et d'une douceur, que j'oserais qualifier de paternelle, au point même d'être aux côtés de ses collaborateurs, librement et généreusement, jusque dans leur vie familiale".

Gaetano Afeltra à lui aussi parlé, dans l'article précédemment cité du "Corriere della Sera", de ce climat de famille qui régnait dans la maison d'édition. En parlant de Cesare Branduani, le légendaire libraire milanais qui s'est éteint à quatre-vingts ans, en 1976, "un



personnage auteur d'une longue saison culturelle et ami de centaines d'écrivains", Afeltra se souvient que "Cesarino" avait commencé à travailler à l'âge de dix ans à la maison d'édition d'Ulrico Hoepli, où son père, un simple coursier qui gagnait 90 lire par mois, ce qui ne suffisait pas pour élever ses sept enfants, avait réussi à lui trouver du travail. "D'accord, faites-le venir à sept heures précises", lui avait dit monsieur Ulrico, "nous lui trouverons quelque chose à faire". C'est ainsi que le lendemain matin, bien en avance, le modeste facteur et son enfant attendaient que le rideau de

la librairie de la Galleria De Cristoforis s'ouvre. "En voyant ce jeune homme aux yeux vifs mais au visage d'enfant Hoepli dut s'attendrir. Il le prit par la main et avant de le confier au chef des coursiers, il lui demanda: "Comment t'appelles-tu?" - "Cesarino". Et depuis ce moment-là tout le monde l'a toujours appelé simplement Cesarino". En l'espace de quelques années, Cesarino devint l'un des meilleurs collaborateurs de la librairie. On raconte que sa mémoire exceptionnelle lui permettait non seulement de se rappeler des 2'000 titres des *Manuali Hoepli*, mais aussi le prix et l'emplacement de tous les volumes sur les rayons. C'est ainsi que, de simple commis, Cesarino gravit tous les échelons jusqu'à devenir directeur de la librairie, tout en restant toujours affectueusement reconnaissant à son employeur.

Outre les célèbres *Manuali*, la Maison d'Édition Hoepli enregistra rapidement un grand succès avec ses prestigieuses collections d'art, de littérature et de science et pour ses somptueuses publications en folio. Comme pour les *Manuali*, les œuvres des collections étaient elles aussi confiées aux plus grands experts du sujet traité. Parmi les collections hoepliennes, comment ne pas citer les éditions fastueuses des *Codici Vaticani* [*Codes Vaticans*]; les *Collezioni archeologiche, artistiche e numismatiche dei Palazzi apostolici* [*Collections archéologiques, artistiques et numismatiques des Palais apostoliques*]; les *Monumenti storici ed artistici del canton Ticino* [*Monuments historiques et artistiques du Canton du Tessin*]. Le suisse Ulrico Hoepli sut faire acte de son grand amour pour sa patrie adoptive, en apportant le plus grand soin dans la publication des ouvrages et études dantesques. La première édition de Hoepli du célèbre poète fut le "Dantino" ["Petit Dante"] imprimé en caractères microscopiques, en 1878. Plus tard, il publiera le "Dante minuscolo" ["Dante mineur"] de Fornaciari, la reproduction en héliochromie du Codice Trivulziano [Code Trivulziano] de 1337 et le "Dante del Re" ["Dante du Roi"], *La Divine Comédie* appelée ainsi selon les désirs du roi Humbert Ier et commentée par Stefano Talice da Ricaldone. Les types de Hoepli imprimèrent également plusieurs autres éditions de la *Vita nuova* [*Vie nouvelle*] et du *Canzoniere* [*Le Chansonnier*], *l'Ultimo rifugio di Dante Alighieri* [*Dernier refuge de Dante Alighieri*] par Corrado Ricci,



les *Nuovi studi danteschi* [Nouvelles études dantesques] par D'Ovidio, *Beatrice nella vita e nella poesia del secolo XIII* [Béatrice dans la vie et dans la poésie du XIIIe siècle], *Dante e la Francia* [Dante et la France] par Farinelli et diverses autres œuvres telles que, notamment, *Dante nell'arte tedesca* [Dante dans l'art allemand] par Locella.

Un éditeur aussi attentif que Hoepli de par ses origines suisses à tout ce qui se passait dans le monde culturel germanophone et surtout dans sa patrie, ne pouvait qu'être au courant de l'importance des profondes études dantesques de son compatriote Giovanni Andrea Scartazzini. Né en 1837, à Bondo, un village du Val Bregaglia, après avoir fait ses premières études dans son village natal et obtenu son diplôme de fin d'études secondaires à Bâle, Scartazzini fréquenta pendant quelque temps la faculté de théologie de la ville rhénane avant de se rendre, "suite à des désaccords idéologiques" avec ses professeurs, à l'univer-

sité de Berne. Dorénavant, les désaccords, les contrastes et les intolérances seront malheureusement souvent présents dans ses relations de travail ou de recherche. Scartazzini était - comme l'a souligné Reto Roedel dans sa *Lectura Dantis*, Bellinzona, 1965 - de "nature exigeante et, à l'occasion, querelleuse", et de ce fait "avait du mal à s'acclimater". Un homme au caractère ainsi forgé n'était point fait pour rester longtemps au même endroit. En tant que pasteur réformé, sa pérégrination l'amènera dans différentes communautés de la Suisse, y compris pendant un certain temps dans le Val Bregaglia, à Soglio, avant de s'installer à Fahrwangen sur le lac de Hallwil, dans le Canton d'Argovie, où il passera avec sa femme et ses enfants les dix-sept dernières années de sa vie, jusqu'à l'heure de sa mort en 1901. Son plus grand intérêt porta sur les recherches de Dante et notamment de la *Divine Comédie*. Son dévouement absolu le poussa, comme le remarqua Galbiati, "jusqu'à l'exaspération" au point même qu' "il ne palpitait plus que pour Dante dont il utilisait les citations jusque dans ses prêches qu'il tenait aux paysans incultes". Pour mieux se dédier à ses études préférées et éviter les distractions, Scartazzini préféra toujours les petits villages comme lieu de son ministère. Il lui manqua donc les contacts et les échanges avec d'autres chercheurs, pourtant si nécessaires afin de produire un travail de grande synthèse. Ceci n'empêcha pas cependant que ses recherches soient accueillies avec un franc succès aussi bien en Allemagne qu'en Italie. À cette époque on assistait dans ces deux Pays à la grande redécouverte de Dante et de son œuvre la plus importante.

En 1880, Hoepli alla rencontrer le pasteur à Soglio pour concorder avec lui la publication du *Dante in Germania. Storia letteraria e bibliografia dantesca alemanna* [Dante en Allemagne. Histoire littéraire et bibliographique dantesque alémanique] en deux volumes, publiés respectivement en 1881 et 1883. Toujours en 1883, Scartazzini édita dans les *Manuali* une *Vita di Dante* [Vie de Dante] et *Opere di Dante* [Œuvres de Dante], rassemblées l'année suivante dans le volume unique de la *Dantologia* [Dantologie]. C'est précisément dans la *Dantologia* - comme le souligne Reto Roedel dans *Giovanni Andrea Scartazzini*, Chiasso, 1969 - qu'allaient fusionner les idéaux de ces deux suisses qui,

Couverture bodonienne du "Dante minuscolo hoepliano" ["Dante mineur de Hoepli"] publié sur "Il Natale del libro" ["Le Noël du livre"] de 1904.

par leur nature, regardaient surtout à la divulgation et à la satisfaction de toutes “ces curiosités que beaucoup d’autres biographes et spécialistes de Dante” avaient dédaigné, mais qui pouvaient par contre “répondre aux exigences de moultes gens”, sans jamais oublier de procéder scientifiquement “malgré le caractère divulgateur”. C’est ainsi que Hoepli et Scartazzini se rencontrèrent une deuxième fois, dans la nouvelle résidence du pasteur, à Farhwangen, afin de se mettre d’accord sur l’“édition mineure” de *La Divina Commedia riveduta nel testo e commentata [La Divine Comédie, édition revue et commentée]*, qui vit le jour en 1893. La sortie de ce nouveau commentaire de la plume de Scartazzini suscita, comme cela était prévisible, un déferlement de critiques sévères. En effet, encore une fois, Scartazzini avait sciemment ignoré les commentateurs dont il n’aurait dû normalement faire abstraction. Les polémiques sont donc arrivées de toutes parts. Mais cet austère personnage n’était pas homme à se laisser facilement impressionner et n’allait certes pas renoncer à répondre de sa plus belle encre. Ulrico Hoepli était depuis longtemps déjà au courant des critiques exprimées à l’encontre de son compatriote. Nous en avons un exemple dans l’une de ses lettres, datée du 14 janvier 1890, adressée au philologue zurichois Karl Täuber - conservée aujourd’hui à la Bibliothèque Centrale de Zurich -, où il écrit notamment que “Scartazzini n’en demeure pas moins un maître en la matière”, mais “ces dernières années il n’a plus su se maintenir à son niveau d’antan”. Quoi qu’il en soit, l’éditeur accorda toujours son estime et son amitié personnelles à ce spécialiste suisse de Dante, dont il publiera ensuite le premier volume, en 1896, puis le deuxième volume de *l’Enciclopedia dantesca. Dizionario critico e ragionato di quanto concerne la vita e le opere di Dante Alighieri [Encyclopédie dantesque. Dictionnaire critique et raisonné de la vie et des œuvres de Dante Alighieri]*, tandis que le troisième volume, constitué par le *Vocabolario-concordanza delle opere latine e italiane [Vocabulaire-concordance des œuvres latines et italiennes]*, sera terminé, suite à la disparition de Scartazzini, par Antonio Fiammazzo, en 1905. L’importance et le succès du travail de Scartazzini sont attestés également par le fait que ce *Commento scartazziniano [Commentaire de Scartazzini]* est encore écrit en rouge



vif sur le frontispice de la *La Divine Comédie* de Hoepli, dirigée, à partir de la quatrième édition de 1903, par Giuseppe Vandelli et qu’elle a été rééditée jusqu’à une époque récente. L’édition hoeplienne du commentaire de Scartazzini a sans ombre de doute apporté une impulsion et une empreinte telles à la connaissance de *La Divine Comédie* que les futurs annotateurs, même s’il s’agit d’autorités en la matière, ne pourront ne pas en tenir compte à sa juste valeur. En effet, aujourd’hui encore - comme l’a fait remarquer Roedel - même si “l’orientation des commentateurs a changé et s’intéresse plus à la solution des problèmes qui à nos yeux semblent être les seuls véritables qu’une telle poésie impose, l’œuvre de Scartazzini, puissante dans le domaine de la documentation érudite, reste un outil incontournable de ces nouvelles orientations qui, si elles ne veulent pas rester lettre morte, ne peuvent et ne doivent pas ignorer les identifications vers lesquelles tendirent les recherches de notre auteur”. Des recherches qui, “étant donné le bilinguisme” de celui qui les réalisa, “purent servir de médiateur entre la culture nordique et la culture méditerranéenne”.

Ulrico Hoepli, qui n’eut pas d’héritiers directs, voulut toujours que son entreprise conserve un caractère familial et c’est pour cela qu’il appela à soi ses deux neveux Carlo Hoepli et Erardo Aeschlimann. À l’occasion du cinquantième anniversaire de la création de son entreprise, l’éditeur voulut, dans l’avant-propos du Catalogue général de la maison d’édition de 1922, rappeler sa gratitude envers l’Italie en ces termes: “Ce n’est pas à moi de juger de

Le spécialiste de Dante du Val Bregaglia, Giovanni Andrea Scartazzini (1837-1901), auteur du célèbre commentaire de *La Divine Comédie*, plusieurs fois édité par Hoepli à partir de 1893.

mon travail, mais je tiens cependant à affirmer que tout ce que j'ai fait m'a été inspiré par un amour ardent pour l'Italie, par la foi inébranlable que j'ai en son avenir, par le respect pour le sérieux et la dignité des études qui permettent à l'homme et à la Société de s'améliorer sans cesse. Mes deux neveux, Carlo Hoepli et Erardo Aeschlimann, sont ici pour me succéder lorsque je sentirai que je ne suis plus en mesure de rester à mon poste de combat. À eux deux, qui devront commencer à partir de là où je suis arrivé, j'adresse dès maintenant un chaleureux accueil de bienvenue. Grâce à la rigueur de la volonté et à la foi dans les idéaux, il est toujours possible d'aller de l'avant". Ulrico Hoepli restera "à son poste de combat" jusqu'à sa mort, 13 ans plus tard.

La Maison d'Édition Ulrico Hoepli publiait un peu de tout, comme nous l'avons déjà vu, mais pas de romans. Sur les quelques huit mille titres publiés par le fondateur, rares sont les romans. Et ses successeurs sont restés fidèles à cette ligne de conduite, en continuant à accorder la priorité aux astronomes, aux linguistes, aux géographes, aux spécialistes de Dante, aux bibliothécaires, aux historiens de l'art, aux divulgateurs de la culture technique et scientifique. Après la destruction en 1935 de la Galleria De Cristoforis, toutes les activités de la Hoepli s'installèrent dans la Via Berchet, où elle devint avec ses 14 vitrines l'une des plus belles et des plus grandes d'Italie. Entièrement détruite au cours des bombardements de la Deuxième Guerre mondiale, la Maison d'Édition et la Librairie Internationale Ulrico Hoepli furent parmi les premières entreprises de Milan à reprendre leur activité après le 25 avril 1945, jour de la libération du joug nazi et fasciste. Dans son siège du Corso Matteotti, sous la direction des successeurs d'Ulrico Hoepli, la maison d'édition et la librairie continuèrent à œuvrer au service de la culture et de la science. Le symbole de la reconstruction fut célébré, en 1958, par l'inauguration du siège actuel qui abrite une librairie moderne et des bureaux neufs, au n°5 de la via Hoepli, au cœur même de Milan, entre la cathédrale et le Théâtre alla Scala, voulue par Ulrico Hoepli (1906-2003) et conçue par les architectes Figini et Pollini.

Nous aimons nous rappeler d'Ulrico Hoepli dans ce beau portrait que fit de lui cet auteur anonyme qui en esquissa le visage dans le livre déjà cité *Gli Svizzeri in Italia*, édité en 1939 par la Chambre de Commerce suisse à Milan:

"Ulrico Hoepli, ce travailleur infatigable, méthodique, précis, constamment actif, fécond de compréhension, tantôt audacieux et tantôt effacé, s'identifie et se personnifie dans la figure idéale du grand éditeur moderne, qui doit rassembler, dans un esprit agile et vif, la rapidité et la précision de l'intuition commerciale et faire preuve en même temps d'une très haute spiritualité; car dans la société moderne [...] la fonction du livre n'est plus l'expression d'une activité commerciale et industrielle, mais représente surtout un service difficile et très délicat aux exigences de la pensée et de la pratique. [...] Hoepli eut la qualité de ne pas se cristalliser ni dans sa période de pleine maturité, ni dans son plus grand âge [...]: il eut un esprit et une pensée mûres quand il était encore jeune et fut animé d'une ardeur et d'objectifs juvéniles lorsque la vieillesse aurait pu au contraire justifier qu'il baisse la garde. Ulrico Hoepli fut un bâtisseur: aussi tenace et rigoureux qu'intelligent et prêt, conjuguant toujours l'intuition pratique à un amour sans faille pour l'art éditorial dont il fut toujours un fidèle serviteur. Il sut construire son entreprise [...] sans improvisations et sans retards, évitant toujours les expériences non mûrement réfléchies, refusant sans cesse toute pause conservatrice. Il eut en Italie des collègues illustres, hautement considérés, aussi bien en tant qu'éditeurs qu'en tant qu'artistes; il les estimait, louait leur travail, les admira et les encouragea. [...] Mais il n'imita personne et n'eut pas non plus d'imitateurs dans le sens pur du terme. Son œuvre a été trop personnelle et originale. [...] Pendant soixante ans, des hommes dotés de grands talents [...] gravitèrent dans l'orbite d'Ulrico Hoepli et de la maison d'édition [...] car son œuvre était totalement personnelle et créative, et chacun de ses succès éditoriaux était une victoire de son génie, de son instinct, de sa méthode de travail. Tout au long de sa longue vie, Ulrico Hoepli eut des amis dévoués, certains d'entre eux atteignirent même l'Olympe d'une célébrité impérissable. [...] Mais il eut aussi pour amis tous ceux qui sentirent en lui et connurent, par leur propre expérience ou par sa vertu, le Prince des éditeurs".

* *Chercheur à la Bibliothèque Centrale de Zurich*

modigliani



Hoepli mécène. La Fondation Ulrico Hoepli

par Joseph Jung*



Amedeo Modigliani, *La cameriera*
[*Servante avec napperon à rayures*],
huile sur toile, 1916.

Le tableau fut donné par la Fondation
Ulrico Hoepli au Kunsthau de
Zurich en 1927.

Ulrico Hoepli reçoit le président suisse Ludwig Forrer le 1^{er} juin 1906 à l'occasion des célébrations milanaises pour l'ouverture du tunnel du Simplon. Forrer fut le premier Président de la Fondation Hoepli.

L'idée d'une fondation était déjà présente dans l'esprit du quinquagénaire Ulrico Hoepli vers la fin des années 1890. Pour ce qui était de la finalité à donner à la fondation, le célèbre éditeur resta longtemps indécis. Durant l'été 1911, il décida de promouvoir "une aide aux conseillers fédéraux qui partaient à la retraite"; le conseiller fédéral Ludwig Forrer prit position contre cette idée en déclarant que le gouvernement "n'aurait jamais pu accepter" un cadeau de ce genre. La proposition de Berne d'attribuer la dotation de la fondation à "une revue technique de premier plan" projetée par le Polytechnique se heurta au refus de Hoepli lui-même. La Fondation Ulrico Hoepli trouva finalement sa raison d'être dans l'"aide aux institutions et aux initiatives d'utilité publique (en particulier celles de bienfaisance) ainsi qu'à celles qui oeuvraient pour la promotion des sciences et des arts en Suisse", une finalité qui sera siglée par acte notarié le 8 septembre 1911. Initialement, Hoepli conféra à la Fondation 100'000 francs suisses et disposa que les biens de la Fondation soient gérés *sine die* par le Crédit Suisse. Une commission de gestion était chargée de l'affectation concrète des ressources financières mais Hoepli se réservait la faculté de fournir des orientations générales. Il prescrivit, de façon non contraignante, la répartition suivante: la moitié de la somme disponible affectée à des activités d'utilité publique et de bienfaisance, en particulier pour les pauvres, les malades et les jeunes; un quart pour des activités à caractère scientifique, et plus précisément en faveur de la caisse pour les veuves et les orphelins des professeurs du Polytechnique et de l'Université de Zurich, des écoles cantonales de Zurich, Winterthur et Frauenfeld; un quart pour des activités artistiques dans les domaines de la littérature, des arts figuratifs et de la musique.

Hoepli confia la gestion de la Fondation à une commission de cinq membres qui - après de nombreuses modifications apportées par Hoepli lui-même - doit aujourd'hui encore être composée comme suit: un représentant du gouvernement (qui la préside), un Conseiller d'État du Canton de Thurgovie et un du Canton de Zurich, le Président et un membre du Conseil d'Administration ou de la Direction du Crédit Suisse. L'exécution des délibérations et la gestion de la corres-

pondance est confiée à un Secrétaire qui doit lui aussi faire partie des employés de la banque. Il n'est point étonnant, vu ses contacts personnels, que Hoepli, malgré le capital "modeste" apporté en dotation, ait réussi à convaincre des représentants du Gouvernement à occuper un poste dans la commission de gestion et c'est ainsi que le conseiller fédéral Ludwig Forrer devint le premier Président de la Fondation Ulrico Hoepli.



Au début de 1923, Ulrico Hoepli augmenta le capital de la Fondation à 500'000 francs suisses. L'année suivante, il donna un autre demi million de francs suisses. À la mort de Ludwig Forrer, le gouvernement - en suivant la volonté du fondateur et sur demande expresse du conseiller fédéral Giuseppe Motta - désigna comme représentant le conseiller fédéral Heinrich Häberlin. "J'ai la sensation", écrit Hoepli à son neveu en 1922, "que nous pourrions faire de très belles choses pour Tuttwil et la Thurgovie". Häberlin, thurgovien d'origine, présida la Fondation pendant 26 ans et ne déçut jamais les attentes. Sur les quelques 460'000 francs suisses affectés entre 1924 et 1935, presque 100'000 francs suisses furent destinés à des projets dans le Canton de Thurgovie. Si pour cette période on ne tient compte que des affectations émises à des fins caritatives et sociales, le Canton de Thurgovie s'est ainsi trouvé en tête de liste des cantons bénéficiaires, avec 73'000 francs suisses reçus, soit 40% du montant de ces affectations.

La Fondation Ulrico Hoepli obtint rapidement un grand prestige: dès ses premières décennies d'activité, à une époque où il

n'existait pas encore les fondations constituées pour les anniversaires des grandes banques et alors que d'autres fondations, qui sont devenues aujourd'hui importantes, n'avaient pas encore été constituées ou avaient maladroitement perdu leur capital dans des spéculations, la Fondation Ulrico Hoepli revêtit un rôle culturel et sociopolitique important. Le président de la Fondation de l'époque déclara, en 1935, que "nombreux sont ceux qui arrivent à s'insinuer dans notre réseau de subventions", et ajouta également: "Maintenant, le travail ne me manque point avec la Fondation Hoepli car le besoin règne également dans le monde des écrivains et des artistes [...]", de même en 1940: "Je me sens désormais comme une édition de poche de la vache suisse des subventions que l'on trait un jour à la mamelle Hoepli et un autre jour à la mamelle Pro Helvetia. Celles-ci sont la preuve biologique que la vache n'est en bonne santé que lorsqu'on la traite".

En 1911, Ulrico Hoepli vit l'activité sociale et caritative comme un rôle essentiel de sa Fondation; en aucun cas elle ne devait devenir un institut pour venir en aide à des écrivains dépourvus de talent, elle ne devait pas "entretenir des pique-assiette qui vivent sur le seuil du temple des beaux-arts en faisant ainsi de l'ombre aux élus", ni même être une compagnie d'assurances pour les éditeurs afin de leur permettre de publier des livres sans risque entrepreneurial. Hoepli ne voulut pas non plus que grâce aux contributions

de la Fondation, l'État se sente exonéré de ses obligations culturelles. Il disposa expressément que les credos "politiques et religieux" ne devaient nullement influencer sur leur attribution. Sa renonciation par la suite à indiquer de façon spécifique les contenus des activités auxquelles destiner les moyens financiers fut une preuve de sagesse. La commission de gestion, qui a toujours eu la faculté de se référer, dans ses délibérations, à des critères de qualité, a jusqu'à maintenant pleinement exploité cette totale liberté dans le cadre de l'objectif de la Fondation, en adaptant au fil des ans les motivations des affectations aux exigences sans cesse changeantes de la société.

La Fondation Ulrico Hoepli apporte aujourd'hui une contribution fort appréciée dans le monde de la culture. Afin d'honorer la vie et l'œuvre de celui qui la constitua, elle considère que la publication de livres de qualité est son principal mandat: notamment, pour ce qui est des thèmes historico-culturels et dans le domaine intellectuel couvrant les zones linguistiques suisse et italienne. La Fondation est également étroitement liée à la patrie de Hoepli, le Canton de Thurgovie: elle voit l'entretien de l'héritage culturel comme l'une de ses missions et apporte une aide constante en faveur de projets triés sur le volet de conservation de monuments.

Ulrico Hoepli était un mécène également à titre privé et à ce propos la Suisse et l'Italie bénéficièrent de la même façon de sa magna-



Hoepli, en 1927, assis à son bureau dans la librairie de Galerie De Cristoforis.

nimité. Le plus grand don qu'il fit à sa patrie élective fut la publication des grands classiques italiens et des textes à contenu technico-scientifique qui contribuèrent à la prospérité italienne. Son activité de mécène couronna l'œuvre de toute une vie.

Hoepli aimait à se définir comme un "Italien dans le cœur, dans les sentiments et les affections, mais avant tout un milanais". C'est pour cela qu'il pensa à la ville de Milan plus qu'à toute autre: avec la Biblioteca Popolare Ulrico Hoepli [Bibliothèque Populaire Ulrico Hoepli], créée à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de sa maison d'édition, avec le Planétarium inauguré le 23 mai 1930, mais aussi avec une collection prisée de tableaux. En 1930, Ulrico Hoepli reçut la Médaille d'Or de la Ville pour récompenser également ses nombreuses donations effectuées dans la plus grande discrétion. Il accordait une attention toute particulière au soutien financier pour les activités scolaires et scientifiques dans sa "patrie d'adoption" afin que les étudiants puissent eux aussi partager le succès et le profit qu'il a obtenu grâce aux livres. Sa passion pour l'Italie était parfaitement contrebalancée par son mécénat dans sa Patrie helvétique où il effectua un nombre imprécisable de donations. "Ces derniers temps, le bon Ulrico est tellement inondé par les demandes d'offres qu'il me dit souvent que je devrais embaucher un secrétaire rien que pour répondre à celles-ci", dit Johann Heinrich Hoepli en 1930. Parmi les demandeurs, il y avait des étrangers et des amis, des personnes privées et des fonctionnaires publics: "Est-ce que je lui ai présenté de nombreuses demandes d'aide à cette époque? Mais qui donc ne l'a pas fait?". Il y avait des cas de graves nécessités mais aussi des besoins de nature plus quotidienne.

Hoepli répondait toujours présent s'il fallait de l'argent pour construire une station thermale sur le Bichelsee ou si l'église de Wängi avait besoin d'une nouvelle installation de chauffage centralisé. L'association des tireurs de Tuttwil lui écrivit car elle ne disposait pas des fonds nécessaires pour la construction de leur siège, le maître de musique du village s'adressa à lui lorsqu'il dut acheter les serviettes pour les partitions de musique et un piano. Hoepli donna la maison de ses parents à la Mairie. Il reconnut également la "nécessité de l'introduction de l'éclairage électrique

dans les petits bourgs" et mit la main à la poche pour moderniser son pays natal. Les habitants de Tuttwil bénéficièrent donc de façon privilégiée de la générosité de leur concitoyen émigré. Hoepli fit également d'autres donations: en 1903, il donna 25'000 francs suisses pour la construction de la Bibliothèque Centrale de Zurich; en 1910, il offrit 100'000 francs suisses pour le pavillon des femmes de l'asile de Münsterlingen; en 1917, il fit don de 50'000 liras italiennes pour la Scuola Svizzera [École Suisse] de Milan; entre 1914 et 1918, c'est une statue en marbre blanc représentant une Niobide, d'une valeur estimée de 10'000 francs suisses, qui est offerte à l'Université de Zurich. Au milieu d'autant de générosité, le cadeau le plus important que Hoepli a laissé à la Suisse reste cependant la Fondation qui porte aujourd'hui encore son nom.

Les membres actuels du Conseil de la Fondation sont:

l'ancien conseiller fédéral Flavio Cotti (président),

Walter B. Kielholz (vice-président),

Walter Berchtold,

le conseiller d'État Bernhard Koch

(Canton de Thurgovie),

le conseiller d'État Markus Notter

(Canton de Zurich).

Secrétaire: Prof. Dr. Joseph Jung.

Adresse: Fondation Ulrico Hoepli,
s/c Crédit Suisse Group, Postfach 1,
CH-8070 Zurich.

* *Secrétaire de la Fondation Ulrico Hoepli de Zurich*

Hoepli aujourd'hui

Hoepli de 1935 à 2005

En 1935, Carlo Hoepli succède au fondateur Ulrico et apporte un sang neuf à la maison d'édition lors des années précédant la Deuxième Guerre mondiale avec la publication d'auteurs tels que Arnheim, Berenson, Guénon, Tucci et de revues telles que "Sapere" et "Cinema" ["Cinéma"]. Malheureusement, le conflit mondial provoque de graves dommages à l'entreprise, avec la destruction de l'entrepôt (1942) et de la librairie (1943). Seuls 82 titres sur les 4'000 présents sur catalogue sont dis-

ponibles en 1943. Après la guerre, Carlo Hoepli, avec l'aide de son fils Ulrico (1906-2003), reconstruit patiemment le catalogue technique et scientifique. La réimpression des titres hoepliens à plus grand succès est accompagnée par l'apparition d'œuvres de Desio, Giedion, Nervi et le lancement, en 1955, de l'*Enciclopedia Hoepli [Encyclopédie Hoepli]*.

Le symbole de la reconstruction même de l'entreprise date de 1958, avec l'inauguration Via Hoepli n° 5 d'une librairie moderne et de nouveaux bureaux qui est aujourd'hui encore le siège de la société. L'entreprise conserve ses caractéristiques familiales et Ulrico peut compter à ses côtés sur la collaboration de son frère Gianni et, à partir des années 1960, de son fils Ulrico Carlo. Avec le rétablissement et le développement de la production technique pendant les années 60 et 70, la maison d'édition ouvre son catalogue aux livres universitaire (années 80) et scolaires (années 90) et, dernièrement, à de nouveaux secteurs tels que l'informatique et le management. Parallèlement, la Librairie Internationale Ulrico Hoepli s'agrandit et occupe aujourd'hui six étages, devenant ainsi l'une des plus grandes librairies d'Europe.

Le Président actuel de la maison Hoepli est Ulrico Carlo Hoepli, avec à ses côtés la cinquième génération de la famille, ses trois enfants Giovanni, Matteo et Barbara, le directeur général Susanna Schwarz, le directeur éditorial Marco Sbrozi et le directeur de la librairie Aldo Modugno. Aujourd'hui, la maison d'édition, la librairie et l'entrepôt, comptent en tout plus de cent employés.

La Maison d'Édition Ulrico Hoepli

Le catalogue Hoepli compte aujourd'hui près de 1'300 titres commercialisés et chaque année c'est environ 120 nouveautés et nouvelles éditions qui sont publiées. Ce catalogue est le véritable patrimoine d'un éditeur tel que Hoepli qui mise depuis toujours sur une édition de longue durée, avec des livres qui font l'objet de rééditions successives et constantes. L'exemple le plus emblématique: le célèbre *Manuale dell'ingegnere* qui, après la première édition fluette de 1877-78, réalisée par l'ingénieur Giuseppe Colombo, en est arrivé aujourd'hui à sa 84e édition, issu de la collaboration de plus de 200 personnes, pour un total de 6'680 pages subdivisées en quatre volumes. Mais on pourrait également citer divers autres exemples de ce genre: le *Nuovo Gasparrelli. Manuale del*

geometra [Nouveau Gasparrelli. Manuel du géomètre] (22e édition), le *Vademecum per disegnatore e tecnico [Vade-mecum des dessinateurs et techniciens]* de Luigi Baldassini (19e édition), le *Dizionario tecnico inglese-italiano italiano-inglese [Dictionnaire technique anglais-italien italien-anglais]* de Giorgio Marolli (12e édition).

L'intérêt accordé aux différentes professions est l'une des caractéristiques constantes du catalogue, comme en témoigne la vaste collection de textes présents dans la *Biblioteca tecnica Hoepli [Bibliothèque technique Hoepli]*. Aux côtés d'une riche série de volumes dédiés à l'ingénierie, à l'architecture et au bâtiment, à l'électronique et à l'électrotechnique, on a vu apparaître ces dernières années les technologies liées aux supports audio et vidéo, les nombreuses formes d'expression de l'informatique, rassemblées dans la collection *Hoepli Informatica [Hoepli Informatique]*, sans oublier enfin les textes consacrés à la sécurité et aux normes. Le catalogue Hoepli compte également un autre atout de poids: les langues et les dictionnaires, autant d'outils indispensables dans un monde toujours plus global et interdépendant. Nous pensons notamment aux grands dictionnaires bilingues dédiés à l'anglais (Picchi, *Grande dizionario di inglese [Grand dictionnaire d'anglais]*), à l'espagnol (Tam, *Grande dizionario di spagnolo [Grand dictionnaire d'espagnol]*) et au russe (Dobrovolskaja, *Grande dizionario russo-italiano italiano-russo [Grand dictionnaire russe-italien italien-russe]*), qui comptent tous parmi les plus vendus en Italie, sans oublier non plus les dictionnaires techniques et commerciaux bilingues dédiés à l'anglais, au français et à l'allemand, les livres de grammaire, les cours et les différents supports pour apprendre les principales langues européennes et extra-européennes, mais aussi l'italien pour les étrangers.

Récemment, la maison a élargi ses centres d'intérêt vers le marketing (Raimondi, *Marketing del prodotto-servizio [Marketing du produit-service]*), le management (Kerzner, *Project Management [Management de Projet]*) et la communication (Colombo, *Atlante della comunicazione [Atlas de la communication]*), et a également tourné son regard vers le tourisme professionnel comme en témoignent les nombreux volumes de la collection *Turismi & Turisti [Tourismes et touristes]*.

Le secteur des textes universitaires est très

porteur, avec ses collections dédiées à l'économie (parmi les nombreux auteurs, le prix Nobel Stiglitz, Fischer, Dornbusch, Krugman et les italiens Padoa Schioppa, Kostoris, Masciandaro, Pittaluga) et à la traductologie, d'importants textes adressés à l'ingénierie (Ballio-Bernuzzi, *Progettare costruzioni in acciaio [Projeter des constructions en acier]*), à l'architecture (Neufert, *Enciclopedia pratica per progettare e costruire [Encyclopédie pratique pour projeter et construire]*, 7e édition), auxquelles se sont ajoutées dernièrement une collection dédiée aux sciences infirmières et une collection d'anglais spécialisé.

Dans le cadre de l'édition scolaire pour les lycées, Hoepli fait partie aujourd'hui des dix premiers éditeurs au niveau national grâce à une production consolidée dans les matières orientées vers l'instruction technique, professionnelle et artistique. Ajoutons à cela également un catalogue spécial s'adressant à la formation professionnelle de base et à la formation continue.

Une production aussi riche que la production hoeplienne propose également une série de titres inattendus, comme par exemple ceux qui sont consacrés aux hobbies, aux techniques artistiques et aux loisirs; signalons notamment les livres de nautisme, aussi bien techniques qu'historiques avec des illustrations.

Ces dernières années, deux filières hoepliennes traditionnelles ont été relancées: l'enfance et les livres dédiés à Milan. Pour les enfants, Hoepli a publié de nouvelles éditions des fables classiques (Andersen, Grimm, *Les mille et une nuits*) en conservant les dessins de célèbres illustrateurs tels que Accornero et Nicouline, mais aussi le tout récent et très amusant *Campa cavallo [Ce qui est fait est fait]*, vingt proverbes d'animaux illustrés par Altan. Pour Milan, Hoepli a au fil du temps dédié toute une série de livres très significatifs et ces dernières années elle a publié plusieurs volumes sur l'histoire et les traditions de la ville.

La Librairie

La Librairie Internationale Ulrico Hoepli a pour caractéristique d'avoir des secteurs extrêmement spécialisés qui savent répondre aussi bien aux attentes des simples lecteurs que de ceux qui cherchent des outils de mise à niveau professionnelle. Avec un éventail de plus de 175'000 titres et près de 500'000 volumes italiens et étrangers, c'est l'une des

plus grandes librairies d'Europe, avec une surface d'exposition de plus de 2'000 m², plus de 40 mètres linéaires de vitrines et deux kilomètres linéaires de rayons. Les quarante libraires présents délivrent leurs conseils avertis dans les disciplines les plus disparates: des sciences à l'architecture, de l'art au graphisme en passant par la photographie, du domaine juridique à l'économie en passant par l'informatique, de la littérature aux différents livres d'essai, de la médecine aux livres pour enfants, sans oublier non plus le sport, la cuisine, les voyages et les livres anciens. Le pourcentage de livres étrangers présents dépasse 30%. À Milan, on a pour habitude de dire: "Va à Hoepli" lorsque quelqu'un cherche un livre particulier ou difficile à trouver. Il n'est pas dit que le livre y soit présent, mais il est sûr que le livre pourra être commandé et que le libraire sera en mesure de fournir une bibliographie sur le sujet en question et que la personne ne ressortira pas bredouille. La Librairie Hoepli essaie de conjuguer les intérêts de ceux qui utilisent les livres dans le cadre de leur vie professionnelle et de ceux qui ont le plaisir de la lecture, qui sont en fait très souvent les mêmes clients. En plus des livres, la librairie présente un riche secteur dédié aux revues spécialisées internationales: de l'architecture à l'économie, du cinéma aux thèmes scientifiques. Il a été récemment ouvert un secteur réservé aux DVD proposant des films classiques et des documentaires.

La librairie dispose en outre d'un espace où il est organisé une ou plusieurs fois par semaine des présentations de livres et d'un petit espace réservé à des expositions d'art ou de photographie.

Hoepli.it

Les services de la librairie peuvent également compter depuis 2001 sur les services du site Internet www.hoepli.it. Le site, qui a été récemment renouvelé et renforcé, propose en ligne plus de 500'000 livres, 2'000 revues, le dictionnaire anglais hoeplien en consultation gratuite, ainsi que tous les livres présents en librairie. Il est également possible de faire des recherches bibliographiques approfondies grâce au moteur de recherche *Booxster*. Le site compte déjà plus d'un million de visiteurs par an.



Ulrico Hoepli

Le texte *Hoepli aujourd'hui* a été réalisé par Alberto Saibene en collaboration avec la Maison d'Édition Ulrico Hoepli.

La recherche des citations pour les images thématiques qui accompagnent le Rapport d'exercice a été faite par Pier Carlo Della Ferrara.

Remerciements

Nos plus sincères remerciements à toutes les personnes et institutions qui, à leur propre niveau, ont fourni de la documentation, des informations, des nouvelles et des suggestions utiles pour la réalisation de cette œuvre. Un remerciement tout particulier est adressé à la Maison d'Édition Ulrico Hoepli (et notamment à Ulrico Carlo Hoepli, Giovanni Ulrico Hoepli, Matteo Hoepli, Barbara Hoepli et Alberto Saibene) ainsi qu'au maître Tullio Pericoli.

Sources et références photographiques

Archives éditoriales et familiales Hoepli, Milan, pages I, III, IV, VI, VII, VIII, IX, XIII, XIV, XV, XVI, XVIII, XX, XXII, XXIII, XXIV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXXIV, XXXV, XXXIX

Art Photo Studio Paolo Manusardi, Milan, pages I, IV, VI, IX, XXXV

Edwin Herzog, Wängli, page XXV

Kunsthaus Zürich, pages XXXII et XXXIII

Le portrait de la page II a été spécialement réalisé pour cette publication par le maître Tullio Pericoli, Milan.

La Banca Popolare di Sondrio (SUISSE) reste à la disposition des détenteurs des droits des images dont les propriétaires n'ont pu être identifiés ou trouvés, afin de s'acquitter des obligations prévues par les normes en vigueur.

PROJET ET COORDINATION
SDB, Chiasso

Ulrico HOEPLI,
signature dans le livre des hôtes
d'Emanuel Stichelberger, mai 1931